

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

28e ANNEE—No. 19

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 7 MAI 1936

5 sous la copie

Tendances

Vis-à-vis du conseil de ville nous avons pris le parti de la population bien pensante qui ne veut pas subir plus longtemps une administration désastreuse, très coûteuse pour ceux qui ont encore des biens et qui voient avec alarme la ville de Trois-Rivières perdre constamment du terrain au point de vue finances et de l'urbanisme. Nous avons aussi et surtout pris le parti de la jeunesse. Les jeunes, et les mieux situés, sont fatigués d'une gouverne imprévoyante et inapte qui menace de nous conduire aux orties. Ils veulent que Trois Rivières, capitale naturelle de la Mauricie, soit une ville belle, intéressante, qui ne donne pas seulement le spectacle d'un conseil impuissant à résoudre nos problèmes les plus pressants. Ils veulent qu'on fasse un plus grand cas de l'âme, de l'esprit et des aspirations supérieures d'un groupement d'hommes qui ont entrepris d'instaurer un nouveau sens de valeurs dans notre ville.

L'enquête que nous conduisons auprès de quelques jeunes ont nettement révélé ces tendances réactionnaires, réactionnaires contre l'assouplissement de l'autorité et non contre la notion de cette autorité, au contraire. Le Bien Public, organe du réveil trifluvien, qui s'est toujours fait un strict devoir d'appuyer les bons mouvements, n'a pas cru demeurer étranger aux justes revendications de la jeunesse. Et depuis quelques semaines malgré notre répugnance à ce faire, nous avons dû traiter assez vertement le conseil de ville qui refuse de prêter l'oreille aux suggestions calmes mais qui est pris de peur quand on l'attaque de front.

Ces articles ont réveillé les échevins. Ils commencent à voir qu'ils ont des comptes à rendre à leurs électeurs et plus particulièrement à la jeunesse qui ne veut pas mourir à l'esprit.

Cette campagne nous allons la continuer. Que M. Robichon en prenne son parti. Si son conseil et lui même continuent à se comporter de la même façon, si on ne fait rien pour embellir Trois-Rivières si on n'envisage pas la possibilité de municipaliser la chorale du troisième centenaire, si on ne tient aucun compte du projet de reconstruction de Vieilles Forges dans la maison Marel, si on continue de mépriser la partie supérieure des intérêts trifliviens on pourra s'attendre à voir chaque jeudi dans notre journal des articles justes mais sévères.

M. Robichon veut à tout prix que nous cessions notre campagne d'épuration. Il a même parlé de nous interdire l'accès des séances du conseil. Il en est incapable. Les journalistes, même ceux qui mènent le bon combat ont pour devoir de renseigner fidèlement leurs lecteurs sur les actes administratifs. Et ce n'est pas M. Robichon qui va nous obliger à faillir à notre mission.

Nous faisons un pressant appel à tous ceux qui ont à coeur les causes que nous défendons. Nous leur demandons, surtout aux jeunes, nos meilleurs amis, de continuer à nous appuyer. La tâche que nous avons entreprise est difficile et réclame des sacrifices. Nous osons croire que nous pouvons compter sur tous les amis de notre journal, et de la ville.

C. M.

Des étrangers qui remplacent nos chômeurs sur les chantiers de l'élevateur à grain

On leur substituerait des noms canadiens-français et des adresses locales, pour éviter les critiques possibles. Un point dont l'enquête projetée devrait tenir compte.

C'est une simple question que nous voulons poser à ceux que le sujet intéresse, ou devrait intéresser.

Est-il vrai que des manoeuvres étrangers arrivent chaque jour dans notre ville et trouvent immédiatement un emploi aux chantiers de construction de l'élevateur à grain?

D'après les informations que nous avons obtenues, plus d'un quart de ouvriers travaillant présentement à cet endroit, seraient non pas des canadiens-français demeurant dans d'autres villes, ce qui serait à déplorer, mais de purs importés: des polonais, des russes, etc. Il en serait arrivé la semaine dernière de Winnipeg, et du sud de l'Ontario, et n'auraient eu qu'à se nommer ou à donner un signal cabalistique quelconque pour trouver immédiatement un emploi, tandis que des chômeurs trifliviens qui cherchent un emploi se voient impitoyablement refuser tout travail.

Les autorités municipales, que ce sujet intéresse ou devrait intéresser directement, ordonneront probablement qu'une enquête soit faite. On leur fournira une liste de noms qui réfutera apparemment l'assertion que nous faisons présentement. Mais si les autorités municipales veulent pousser leur enquête plus loin, ils pourront découvrir qu'on a soin de franciser le nom de ces étrangers, de façon à les faire passer pour des canadiens-français. Au besoin, on fournira pour eux une adresse dans notre ville: l'adresse de leur pension.

Une enquête sérieuse et tenace découvrirait cette supercherie. Nous laissons aux autorités le soin de mener cette enquête. Sinon, nous pourrions donner ici une liste de noms dont la lecture serait très éloquente à plus d'un point de vue.

Pour le moment, posons cette simple question: est-ce que cette injustice pour nos sans-travail mérite plus longtemps l'indifférence?

RETARD DE PUBLICATION

Des raisons majeures, dont le déménagement de nos bureaux et l'impression de notre journal aux ateliers d'un nouvel imprimeur sont causes du retard de la publication du "Bien Public" cette semaine. Nous avons dû aussi réduire à douze pages.

Nous remettons à la semaine prochaine la publication d'articles de plusieurs de nos collaborateurs habituels. Nous prions ceux-ci de nous excuser. De plus plusieurs sujets d'actualité sont forcément retardés, entr'autres les deux séances du festival mauricien des Routiers, la publication de deux livres d'un intérêt tout particulier pour les Mauriciens, l'exposition des livres d'éducation familiale, etc. Tous ces mouvements témoignent de l'activité régionaliste, et seules des raisons incontrôlables nous forcent à nous contenter cette semaine de les signaler.

MALENTENDU

Sur un renseignement que nous avait fourni de bonne foi un de nos amis, nous avons publié, il y a quinze jours que l'administration municipale était responsable de l'action prise contre la ville par M. Ange Albert Lacroix pour un montant dû à ce dernier et qui n'aurait pas été payé dans le délai requis.

Nous devons, en toute justice pour les administrateurs du trésor municipal, dire que M. Lacroix a retiré son action et que les fonctionnaires ne sont nullement responsables de négligence en cette affaire.

Nouveau livre de l'Abbé Tessier

Nous pouvons tout juste signaler aujourd'hui la publication d'un nouveau livre de l'abbé Tessier, paru hier aux éditions du Zodiaque à Montréal. Son titre, 'Ceux qui firent notre pays' est assez éloquent sans qu'il soit nécessaires de préciser la grande valeur historique de ce livre vivant, plein d'aperçus nouveaux sur nos héroïques ancêtres. La substance de cet ouvrage a été donnée en conférences radiodiffusées par Radio Etat au cours de l'hiver. Ce fut l'un des meilleurs programmes données depuis longtemps par nos postes de radio, de même que le livre est un des plus substantiels et des plus utiles publiés par un éditeur canadien.

L'ouvrage est en vente chez l'auteur au Séminaire, au Syndicat d'Initiative chez Henri Cloutier, rue Royale et à nos bureaux, au prix de soixante quinze sous.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Nous commençons dans ce numéro la publication d'une chronique des Cercles des Jeunes Naturalistes de la région. Cette chronique sera maintenue chaque semaine, grâce à la collaboration des directeurs et des membres des divers cercles de la région, qui se multiplient de plus en plus, pour le plus grand bien de notre jeunesse.

A lire cette semaine

Certains membres du Conseil de ville ont accordé trop d'importance à notre journal à la séance de lundi soir pour que nous négligions à notre tour de nous occuper d'eux de façon spéciale. Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur les articles suivants:

Page 2 : "Les augures de l'Hôtel-de-Ville" par Clément Marchand

Page 3 : "Faites quelque chose", par Emile Gauthier

Page 4 : "Ils montent sur leurs grands chevaux", par Emile Gauthier

A lire aussi dans ce numéro :

Page 5: Une lettre de Jean-Louis Baribeau sur la taxe de vente.

Page 7: Le mot "Iowa", par Gérard Malchelosse.

La Chronique du club Radisson, l'Actualité sportive par Gérard Duval, la chronique des Jeunes Naturalistes, etc., etc.

CHRONIQUE DU TEMPS PERDU

Les Augures de l'Hôtel de Ville

NOTRE ATTITUDE

Chers lecteurs, vous connaissez la campagne d'épuration que nous avons entreprise auprès du conseil de ville et plus particulièrement auprès de certains membres de ce conseil. Vous avez pu constater que cette campagne est inspirée par un espoir de salubrité morale qu'elle est venue à la suite d'actions et d'omissions coupables de nos administrateurs. Vous savez que cette campagne est conduite pour empêcher le dénie de l'urbanisme, le mépris des valeurs spirituelles, l'affaiblissement continu des finances municipales.

Vous savez que ça va mal aux Trois-Rivières. M. Robichon a-voit lundi soir dernier, qu'il prévoyait pour l'année fiscale écoulée un déficit de \$125,000.00. Et pourtant le petit propriétaire est chargé d'impôts. Les petites gens s'ennuient. Les jeunes se demandent avec anxiété ce qu'il va advenir. Trois-Rivières, ville de 35,000 habitants, est privée de bains publics, de musée, de parcs d'amusements. Allez-vous me dire que c'est raisonnable?!

Nous aimons sincèrement notre vi le et quand nous la voyons livrée à un corps qui perd son temps à des finasseries, nous ne pouvons à un moment donné nous garder de réagir. Nos réactions sont assez violentes, assez directes et l'expérience de lundi soir a montré que certains membres du conseil en faisaient grand cas.

REACTION DES MEMBRES DU CONSEIL

Ces quelques messieurs qui croient à l'impunité des omissions coupables étaient habitués à la tolérance. Tout au plus s'il est arrivé qu'on leur servit des tisanes. Aujourd'hui, nous leur préparons des comprimés.

Devant notre campagne pour le bon sens, menée contre le non-sens d'une administration confite dans la routine et les visions mesquines, qu'allait faire le conseil de ville?

Des échevins adroits auraient pris une attitude simplement hautaine, appuyée sur le désir de mieux faire, de s'éveiller à certaines évidences. Cette attitude intelligente fut celle des échevins Ryan, Carignan, Turcotte, Gauthier et Guay. MM. Lamy et Guimond ont raillé doucement.

Pour M. Hébert, il a commis une gaffe en se rangeant du côté du maire pour défendre une attitude que nous croyons indéfendable. Quant à M. le maire Robichon, il est tout bêtement tombé dans le panneau. Ça été une jolie chose que les impulsions de ce primaire qui, point homme et ne pouvant plus se contenir, est tombé jusqu'à la grossièreté.

Quant M. Hébert s'est présenté à l'échevinage, ce fut un espoir. Son passé honnête, sa vie digne, sa renommée de bon sens donnaient confiance. Malgré qu'il nous ait traité d'imbéciles et d'idiots, nous avons encore confiance en lui. Et nous osons croire qu'il appuiera toujours les bons mouvements, surtout ceux de la jeunesse.

HOSTILITE GENERALE

Quand nous sommes pénétré dans la salle des commissions permanentes, lundi soir dernier, le Bien Public (quel honneur!) circulait dans les mains des échevins. Il y avait un sentiment d'hostilité générale contre nous. Voyez-vous, ces messieurs, jaloux de leur tranquillité, comment à se sentir les coudes à l'étroit. Nous avons eu le spectacle de gens congestionnés par la peur d'une mauvaise publicité, tremblants et soupirants.

Le maire Robichon était particulièrement énervé. Depuis jeudi dernier, nous avons été informé par nos amis qu'il aurait multiplié les démarches en tous sens pour savoir s'il lui était légalement possible d'enrayer notre campagne de protection publique. Et lundi soir, après trois jours d'agitation et de tremblote, il se trouvait encore dans un pénible état d'énervement. Il avait les traits tirés, les gestes raides et saccadés, la démarche somnambulesque. Il est apparu dans toute la pauvreté de sa nature politicienne. Nous lui pardonnons volontiers, le croyant malade. Nous déplorons seulement que cet homme, qui s'acharne à ne pas être sérieux, soit à la barre des intérêts trifluviens.

L'ORAGE

M. Robichon malgré sa crispation, n'a pas eu le courage de nous attaquer le premier. Peu de temps avant l'ouverture du feu, il appela M. Hébert et lui glissa quelques mots à l'oreille, en faisant claquer

ses bécies sur son pupitre. Nous avons trouvé cela très amusant.

Et l'orage est venu. Ah! je vous le dis qu'il en est tombé: "Journal outrageant qui ridiculise les échevins... journalistes inqualifiables... imbéciles... idiots... ça ne mérite aucune considération... feuille de chou... bas... petit... mesquin... on n'a pas tous eu l'occasion de faire un cours classique... on refusera l'accès du conseil à ces journalistes... élus pour la majorité par la majorité et tant que la majorité ne me prouvera pas le contraire, je serai contre la reconstruction des Vieilles Forges dans la maison Martel... et patati patata.

Si quelqu'un avait pu sténographier ce texte vous auriez eu un échantillon de l'engueulade pratiquée à l'Hôtel de Ville.

CORNICHONNERIES

Quand M. Hébert se fut rassis, le maire Robichon hhe, hhe, aux fins de... débata les cornichonneries qu'il avait préparées dans son vaste cerveau. Dans un langage bafouillant, souligné par un pénible tremblement de la voix, il se lança à notre adresse dans une série d'imprécations comiques. Ces petits moments psychologiques, révélateurs de la démagogie de certains hommes, sont très précieux pour l'observateur d'un tel aéroplane.

"Je pensais, dit-il insidieusement, avoir le privilège de dire ma façon de penser à cette sale feuille. Je suis heureux que M. Hébert l'ait fait et je n'ajouterais rien."

M. Robichon nous traita alors d'imbéciles, d'une façon si solennelle que l'épithète lui est retombé sur le nez. Il nous menaçait aussi de nous "faire sortir de l'hôtel de ville". Quand il eut achevé sa palabre, il parut complètement vidé. Toute la soirée, il fut dominé par la rancune chaleureuse qu'il nous porte et il fut incapable de fixer son attention sur les discussions qui suivirent.

Vers 11 heures, aux commissions permanentes, nous l'entendimes encore qui disait mi-haut, mi-bas à son plus proche collègue de gauche: "J'sais pas s'il y aurait moyen d'empêcher les journalistes d'assister aux réunions des commissions permanentes. Ils répètent tout ce qu'on dit".

Tout le maire est dans ce propos froussard.

LA CHRONIQUE DU NOUVELLISTE

M. Raymond Dubé, chroniqueur municipal du Nouvelliste, a donné dans son journal un récit spirituel et malin des altercations qui ont eu lieu à notre sujet. Sa chronique était si finement dosée d'ironie méprisante, qu'il en courra à son tour l'ire de Son Honneur le Maire.

Mais ce n'est pas dangereux.

DISTINCTION

Quand nous attaquons le conseil de ville, nous impliquons seulement la bêtise de certains membres du conseil et non autorité qu'ils représentent. Le droit de critique, si étendu en démocratie, est justement institué pour prévenir les abus des administrateurs. Nous avons pour premier devoir, de renseigner le peuple sur la conduite des gens en qui ils ont mis leurs confiances. C'est ce que nous faisons. C'est ce que nous ferons malgré ce dont nous croyons capables certains membres du conseil.

UN MOT A M. ROBICHON

Les injures saugrenues que M. Robichon nous a lancées à la figure, les défis au bon sens qui ont composé son attitude, ses accusations malignes jettent une lumière nouvelle sur sa nature. Indignes d'un maire, seraient-elles, dignes de M. Robichon. Cela nous ferait de la peine.

Quant à M. Hébert, il a agi s us l'impulsion du moment, sans réfléchir, peut-être. Je le connais. Je sais que naturellement il n'est pas porté à user de ces petits moyens

Aussi nous oublierons le geste malheureux de M. Hébert. Pour ce qui est de M. Robichon, nous le prévenons qu'aussi longtemps il s'avérera un aussi brouillon, puéril et grossier, politicien, il nous trouvera en travers de son chemin.

TOUT DECORE QU'IL SOIT!

M. l'échevin Lamy a montré comment on administre la chose publique en apportant un fait concret, celui de la Dominion Coal qui, selon lui, aurait dû payer en taxes d'eau, depuis 1929, environ \$12,000 de plus qu'elle n'a payées.

M. Robichon prétend que ces choses-là, à cause de leur impor-

tance secondaire, doivent être débattues en comité privé. Ce qui est plus important selon lui, c'est d'organiser l'engueulade contre le Bien Public.

Cet aimable homme, tout décoré qu'il soit, sait-il où il va?

Clément MARCHAND

Enquête auprès des jeunes

Nouveautés dans notre vie trifluviennne

Entrevue avec M. Bernard Benoit

Il y a véritablement une élite aux Trois-Rivières, très peu nombreuse, peu tapageuse, mais pas facile à décourager et dont l'activité bien conduite produit d'excellents résultats. Beaucoup qui reposent encore sur les prérogatives surannées de la "profession" croient sérieusement en faire partie. Il en est de même pour certains jeunes opportunistes choisis dans les deux sexes qui prennent le snobisme, une moralité libérée, et un très mince vernis de culture pour autant de titres à l'élite. Si dans Trois-Rivières l'élite n'était formée que de ces gens-là, je crois que pour notre humble part, nous n'aurions qu'à discontinuer de publier le Bien Public et que plusieurs bons mouvements n'auraient plus qu'à se dissoudre. Heureusement que l'élite n'admet qu'une forme d'aristocratie, celle du bon sens agissant, de la générosité, du dévouement et, disons-le, de certaines vues supérieures auxquelles ne peuvent atteindre tant de bonnes gens bien nées, mais vidées de tout sens social.

M. Bernard Benoit dont vous allez lire l'entrevue fait partie, de l'élite. C'est pas un snob, ni un bourgeois. Il est gérant d'une importante succursale, celle de la Great-West Life. Très assidu à son travail de direction, il n'accorde pas moins une grande partie de ses loisirs à des études sociales. A ces études, il joint une initiative dynamique, aérée et souriante. Président de la section Lafleche de l'Association des voyageurs de Commerce, M. Benoit connaît des préoccupations qui peuvent paraître puériles à certains pharisiens de bonne classe. Ces préoccupations se rattachent à un fort nationalisme, si nécessaire aujourd'hui que les Canadiens-Français, si appauvris dans tous les domaines, si américanisés dans leurs moeurs, sont constamment prêts à démissionner.

M. Benoit s'intéresse de très près au mouvement de réveil trifluvien. Il en a observé les courbes et les développements. Il a contribué à en élargir les possibilités. Secondé dans sa tâche par un magnifique groupement de voyageurs de commerce, il ne perd pas une occasion de rendre service à sa ville et à sa province.

— Vous n'êtes pas sans connaître l'enquête que depuis quelque temps le Bien Public poursuit auprès des jeunes sur ce qu'on est convenu d'appeler le "réveil trifluvien". Votre position de président des Voyageurs de Commerce, Association depuis longtemps déjà sur la brèche, vous permet de voir les choses trifluviennes sous un jour très spécial. Nos lecteurs seront certainement intéressés à connaître vos constatations, votre sentiment.

— Il est incontestable qu'il existe un "réveil trifluvien". Chacun le voit de l'endroit où il se trouve, c'est-à-dire en fonction de sa propre activité. L'historien, le journaliste, l'intellectuel, se réjouiront de l'édition des "Pages trifluviennes"; les amants de la belle nature, les fervents de nos lacs et de nos forêts diront qu'ils avaient eux-mêmes découvert les beautés de notre Mauricie, mises en lumière par les beaux films de M. l'abbé Tessier; les amateurs de beaux spectacles rêvent encore des triomphes du troisième centenaire; et tous ces gens ont raison, et bien d'autres qui voient renaître leur ville par un côté qui leur tient de plus près;

Un thé vert d'une saveur incomparable

THE VERT "SALADA"

319F

du peuple et prendre sa défense sur un sujet d'intérêt public, et travailler ainsi d'accord durant plus d'une année? On n'a pas oublié la Ligue des Consommateurs. J'insiste un peu longuement sur ce dernier point, centre de votre question. On s'est peut-être un peu mépris sur le véritable sens du "réveil trifluvien". On a peut-être confondu le merveilleux travail d'un seul homme avec ce qui doit être, si les mots veulent dire quelque chose, le fait du nombre. Ce réveil je le place surtout dans une orientation nouvelle, qui consiste dans un vouloir d'accomplissement, qui tend à la recherche plus vive des intérêts trifluviens sur tous les plans, vers une action plus cohésive et ordonnée pour le bien commun de notre petite patrie. Pour moi, Trois-Rivières ne deviendrait-il pas un centre rayonnant de pensée, de progrès, d'apostolat catholique et français?

— Quelques écrivains, journalistes et sociologues canadiens-français, ont souvent lancé des boutades à nos Associations patriotiques. On leur a reproché de noyer leur

(Suite à la page 9)

En affaire pour votre santé

Confiez-nous vos prescriptions. Vous serez toujours satisfaits

Notre laboratoire moderne en est une garantie

Pharmacie Royale

436, Laviolette Tél. 689

Service de messager

SPECIAL pour { Eponges 39c
cette semaine { Chamois 69c



VOS ROUES BALLOTTENT-ELLES? (Shimmy)

Nous possédons l'outillage moderne voulu pour ajuster les nouvelles roues avant à genoux mécanique.

Inspection Gratuite Service complet de la direction

Nous disposons également d'un vérificateur de freins dont l'usage est gratuit.

GARAGE CHAREST & FRERES

1690, rue Notre-Dame, Tél. 3138

GRAINES DE SEMENCE

Radis, Choux, Concombres, Choux de Siam. ETC., ETC.

GRAINES DE FLEURS

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

La Chronique d'Emile Gauthier

Faites quelque chose...

C'est aujourd'hui samedi. J'ai une petite heure devant moi. J'en profiterai donc pour faire ma chronique hebdomadaire.

Naturellement, et comme toujours c'est à mes amis du Conseil que je m'adresse. Je sais très bien que je les déçois s'ils ne me trouvaient fidèle à nos rendez-vous du jeudi, et ce n'est pas moi qui voudrais leur causer la moindre peine.

Je suis convaincu que jeudi prochain, ils éprouveront une certaine joie à se rendre compte que dès le samedi précédent, l'occasion étant bonne, je me suis mis, une fois de plus, en face de chacun d'eux aux fins d'entamer la conversation. Ils y verront une attention délicate de ma part et leurs yeux m'en remercieront.

Ils sont tous là, devant moi. Je les range en bon ordre, suivant mon habitude, pour que chaque lecteur puisse suivre sur leur figure l'effet de mes paroles.

Voyez les vous-mêmes. Il y a d'abord, à tout seigneur tout honneur, Georges Henri, maire. Puis ensuite: Napoléon; Bob; les deux Arthur; — L.-A.; Armand; Jos. et Hervé. Pour faire un petit changement de rien du tout, qui rompra quand même la monotonie de l'alignement, mettons pour cette fois-ci: Hervé et Jos

Bon, ça y est. Nous n'allons pas passer notre temps à les décrire, n'est-ce pas? Vous les connaissez aussi bien que moi. Du reste, il faut se réserver de la matière pour les jours "creux", et si le hasard le veut et si leur conduite me l'ordonnait, il sera toujours temps de sortir mon grand pinceau et d'y aller d'un portrait grandeur nature qui, sans les flatter, ferait ressortir les avantages de leur physionomie.

Pour aujourd'hui, contentons-nous de les regarder en esprit et commençons cette chronique sans plus tarder.

C'est le Nouvelliste de ce jour, samedi, 2 mai, qui m'en fournit le sujet.

Un grand article en caractères gras, encadré, intitulé: "Nos échevins appuient le mouvement de résurrection historique mauricien".

Vous pensez bien que je l'ai lu. Les échevins aussi, sans nul doute, et c'est peut-être pour cela que nous leur voyons figure souriante aujourd'hui. Et il y a de quoi. Nous ne pouvons pas les blâmer bien sûr. Ce qui les surprendra peut-être, c'est que moi aussi je souris, comme eux et avec eux.

Pourquoi m'en priverais-je et surtout pourquoi me priverais-je du plaisir de leur dire que ce sacrifiant d'Emile Gauthier l'avait écrit: si ces messieurs se décident à faire quelque chose qui a du bon sens, ils en seront tous félicités et remerciés comme ils l'auront mérité.

C'est déjà commencé. Le Nouvelliste s'est bien conduit. Il a fait des frais: un espace spécial, en page locale, sur deux colonnes, s'il-vous-plait, avec encadrement et caractères "tire-l'oeil".

Si le Maire et les échevins sont le moins capables de réflexion, ils vont se dire immédiatement: "Ce

n'est pas difficile de se créer une bonne presse. Ce n'est pas malin d'avoir une opinion publique favorable. C'est plus agréable de vivre dans une atmosphère bienveillante que dans un milieu hostile".

Eh, eh!! C'est là que je vous attends, mes bons agneaux. C'est plus malaisé que vous ne pensez. Emile Gauthier vous l'a déjà dit, et va vous le répéter: si ces messieurs se décident à faire quelque chose, ils en seront tous félicités et remerciés.

Vous avez passé une résolution. Vous l'avez signée de vos noms. En bon français, cela ne s'appelle pas "faire quelque chose". Cela s'appelle émettre un vœu, manifester de bonnes intentions.

C'est déjà beau et la réponse publique ne s'est pas fait attendre. Mais si vous êtes sérieux, dans votre intérêt électoral le plus certain et pour votre bonne réputation individuelle autant que pour celle de toute la ville, ne vous arrêtez pas là. Poussez plus loin et faites quelque chose.

Autrement, vous n'aurez pas une bonne presse. Autrement vous aurez une opinion publique défavorable. Autrement vous vivrez rapidement dans une atmosphère malveillante et d'autant plus hostile que vous aurez désappointé plus de monde, en vous disqualifiant.

FAITES quelque chose. Entendez-vous, groupez-vous. Cessez de vous regarder comme des chiens de faïence. Vous avez deux ans pour vous chicaner aimablement sur de petites affaires qui n'ont d'intérêt pour personne, mais unissez-vous autour d'un projet qui vous fera honneur, à vous, à votre famille, à votre ville.

Voyez: plus loin que le bout de votre nez. Ayez honte, je dis honte, d'entendre répéter que le Conseil de Shawinigan a réalisé quelque chose de merveilleux en transformant sa ville comme il l'a fait, et sans bruit, sans pétard, sachez donc exploiter d'une façon intelligente les ressources historiques que le bon Dieu a laissées à notre disposition.

Attachez votre nom, le nom que votre père vous a donné, le nom que vous transmettez à vos propres enfants, à une oeuvre où l'intelligence jouera un rôle aussi important que la piastre ou le maudit patronage.

Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Personne n'est tenté d'aller poser une plaque de bronze sur le tunnel de la rue La Vérendrye où seraient inscrits les noms de ceux qui ont eu l'idée lumineuse de construire cette inutile horreur.

Mais faites en sorte que la Maison Martel devienne un lieu de pèlerinage pour les Canadiens et ce sont vos fils, vos petits-fils et vos arrière-petits-enfants qui seront tiers d'y aller lire leur nom, celui que vous leur aurez légué sur les murs de cette relie bâtie pour des siècles.

Vous n'en mourrez pas plus vite, ni plus pauvre, mais, de votre vivant, vous aurez conscience d'avoir accompli quelque chose qui vous grandira à vos propres yeux, et ceux qui vous succéderont pourront se dire, avec une légitime fierté: "tout de même,

Mûre pour la Médaille!...

"La Patrie" du dimanche, greffée comme un champignon sur le "journal irrémédiablement dévoué aux intérêts des canadiens-français" et médaillé de l'Académie, s'est fait un ami d'Ovila Dionne, notre gloire nationale — Elle vient de publier une grande vignette du père des jumelles, qui, confortablement assis, lit "La Patrie". En bas de vignette, ces lignes admirables:

"M. Ovila Dionne, nous a fait une grande surprise, en donnant à son inspiration la forme illustrée de la reconnaissance (sic). Il lit sept fois la semaine notre journal. Par écrit, il nous a déjà exprimé sa complète satisfaction et sa totale gratitude. A la visite de notre photographe à Corbeil (M. A. Noël, de North Bay), il a spontanément rattrapé un numéro de sa "Patrie" et posé résolument pour nous (resic). Qu'il en soit publiquement remercié. Il nous avait invité à l'aller voir, chez lui; il nous a cordialement reçus. Il nous a donné ce qu'il croit être sa première entrevue depuis le 28 mai 1934. Il avait déjà parlé fort brièvement aux journalistes du pays ou d'outre-45e, mais il nous avait réservé ses confidences, chargeant même ses proches de répondre pour lui durant son voyage à New-York (resic). La version Dionne, donnée soit par lui soit par ses mandataires exprès, porte virtuellement sa signature; particulièrement enviée, elle a un prix inestimable".

N'est-ce pas que "La Presse" No 2 est mûre aussi pour la médaille?

R. D.

LA PETITE HISTOIRE

Mme BEGON ET SA CORRESPONDANCE

Le rapport de l'Archiviste de la Province pour 1934-35 est d'un intérêt particulier pour les Trifluviens, puisqu'il renferme la correspondance de Madame Bégon, épouse d'un des gouverneurs de Trois-Rivières. Le chevalier Claude-Michel Bégon fut gouverneur de notre ville de 1743 à 1748, année de sa mort. Son épouse, une canadienne, Elisabeth Robert, alla résider à Montréal, après la mort de son époux, puis se rendit en France, où elle mourut en 1755. Ses lettres publiées dans le rapport de l'Archiviste étaient adressées à son gendre, Honoré Michel de la Rouvillière de Villebois, qui était alors commissaire-ordonnateur en Louisiane.

Le prochain numéro de la revue "Le Flambeau" publiera une étude assez détaillée de ces lettres, véritable document de la petite histoire de moeurs canadiennes. Madame Bégon notait au jour le jour, les incidents de la vie journalière de la noblesse de son temps. Elle possédait un sens d'observation aiguisé, un humour naturel et une belle philosophie de la vie, qualités qui donnent à toutes a correspondance un captivant intérêt.

Madame Bégon était certainement une des dames les plus en vue de la haute société de son époque. M. de la Gallsionnière n'avait en haute estime et il lui arrivait de lui demander ses conseils quand il avait à prendre d'importantes décisions. M. Claude de Bonnault, qui rapporte ce fait, dit aussi que "cette Madame Bégon, une fort jolie femme, était mieux encore: une créature très spirituelle, et on ne peut plus attachante, d'une sensibilité extrêmement raffinée, délicate à l'excès, d'une façon presque malade. Faites pour aimer et pour souffrir, elle aimait et surtout, elle souffrait beaucoup. Nous pouvons deviner qu'elle possédait un charme infini. Elle savait sourire à travers ses larmes. Jamais le tragique de la vie ne l'empêcha d'en apercevoir les côtés plaisants; sans malice aucune, elle s'amusait des autres et d'elle-même".

La lecture des lettres de Madame Bégon prouve que M. de Bonnault n'exagère pas. Il y eut certainement, sous l'ancien régime, peu de personnes aussi cultivées que Madame Bégon. Canadienne de naissance, elle avait su parfaitement s'adapter au milieu de la petite noblesse française émigrée au pays, où le destin l'avait placée. Les Trifluviens sont heureux d'apprendre qu'elle

ceux-là qui ont eu assez de coeur et de tête pour glorifier l'oeuvre de leurs devanciers, les nôtres, en pleine crise et quand tout allait mal, ceux-là avaient du courage, de la vision et le sens de l'honneur. Les plus pratiques ajouteront tout bas: ils avaient aussi le sens des affaires... Ils ont vu clair".

Entre-nous, est-ce que vous ne croyez pas que ça vaut la peine d'y penser?

EMILE GAUTHIER.

vécut quelques années dans notre ville. Il se peut même que ses premières lettres aient été écrites ici, avant son départ pour Montréal. C'est un point d'histoire qu'il sera peut-être possible d'éclaircir.

R. D.

LE GUEPIER

Plus une femme aime son mari, plus elle corrige ses défauts. Plus un homme aime sa femme, plus il accentue ses travers.

OOOOO

L'usage du monde conduit à la défiance, la défiance au soupçon, le soupçon à la finesse, la finesse à la méchanceté, la méchanceté à tout.

OOOOO

Les écrivains, les peintres et les musiciens sont comme les champignons. Pour un bon, mille sont mauvais.

OOOOO

La modestie est la vertu première des voleurs. Ils ne veulent jamais avoir crédit de leurs actes.

Il vaut mieux ne pas se mettre les doux à dos. L'agneau se change bien vite en bélier.

OOOOO

Un journaliste de l'Iowa vient de gagner un prix Pulitzer de \$500. pour sa campagne contre l'administration de cet Etat. Nous connaissons une ville dont le maire trouverait ce jugement ridicule.

L'UN DES DEUX.

Sur Marie LeFranc

Marie LeFranc, dans sa modeste retraite de Bretagne, ne cesse de penser au Canada... et à la Mauricie. Ce grand écrivain français, qui a trouvé de si pittoresques images pour chanter son coin de pays natal, préfère à celui-ci son pays d'adoption, — le nôtre —, et n'hésite pas à le dire.

Elle vient d'adresser une lettre à un de ses amis du Canada. Nous en extrayons le passage suivant:

"Je n'ai pas fini d'épuiser les joies que me donne le petit tableau de Duquay, grand comme le creux de la main: la forêt peureuse, triste, et si résistante!

"Je le respire, ce tableau de la neige sans odeur, et cela me donne plus de joie que la lande qui est toute odeur et toute couleur. Je rêve de passer une année entière au Canada, ou du moins, après les mois de forêt, quelques mois de neige..."

La France a reconnu quels sont nos nouveaux livres de Marie LeFranc jette dans la littérature moderne. Ses livres sur le Canada connaissent là-bas une vogue toujours grandissante. Depuis Louis Hémon, que Marie LeFranc vénère comme un dieu, nul plus que l'auteur de "Hélior, fils des bois" ne nous a fait plus belle, plus intelligente, plus cultivée. En même temps que nous prenons connaissance de la lettre citée plus haut, nous apprenons qu'une revue littéraire française, "Corymbe", prépare actuellement un numéro spécial consacré exclusivement à Marie LeFranc et à ses livres canadiens. Comme on le voit, c'est par le Canada que Marie LeFranc est aimée en France. Et cette renommée nous fait de plus en plus désirer d'elle un autre ouvrage auquel elle pense sans doute depuis son retour dans son pays et qu'elle a promis à ses amis de la Mauricie...

Ils montent sur leurs grands chevaux!...

Nouveaux cavaliers de l'Apocalypse, ils deviennent les cavaliers de l'humour, réduits naturellement. -- Ils ne sont plus quatre: deux seulement. Mais ils écument, à la place de la monture.

La vie est belle et le Nouvelliste est une invention admirable.

Il a fait un compte-rendu de la séance du Conseil de lundi qui vaut son pesant d'or. Ses lecteurs ont dû se payer une pinte de bon sang en le parcourant.

Si nous ne connaissions notre confrère comme nous le connaissons et si nous-mêmes n'y avions pas été représentés par un observateur qui n'a ni les yeux ni les oreilles dans sa poche, nous hésiterions à croire que cela s'est passé comme le rapporte le Nouvelliste.

Que cela est amusant à lire! Quel compte-rendu impayable! Dommage que l'espace nous soit si mesuré, nous pourrions vous allonger un deux ou, trois colonnes qui ne seraient pas piquées des vers. Ce bon M. Hébert, que je ne connais pas autrement, se rendrait compte que ce n'est pas le Conseil que je ridiculiserai mais ceux de ses membres qui le méritent par leur conduite.

S'il a deux sous de tête, (parce que si le Nouvelliste parle, avec une intention que je devine, de la fougue qu'il a déjà affichée en plusieurs circonstances, je ne crois pas qu'il ait déjà parlé de son jugement, s'il a deux sous de tête, il a là une belle occasion de s'apercevoir qu'il n'aurait rien perdu à se taire.

Tous ses collègues, moins le maire, mais ça, c'est un cas à part, tous ses collègues sont restés silencieux, et ça se comprend.

La seule phrase de mon dernier article qui pouvait chatouiller ces messieurs du Conseil, c'était celle-ci que je reproduis avec joie: "il est sans importance aucune qu'un solennel monsieur X nous aime ou ne nous aime pas, mais si, par son imbécillité, il démontre qu'il doit passer à l'histoire avec une plume de paon au derrière, nous la lui planterons gaiement et il sera le seul à ne pas s'amuser de cette petite opération, il peut nous en croire".

Vous pensez bien que M. Lamy, fine mouche, qui est la simplicité et la cordialité mêmes dans sa vie, ses relations et son allure ne s'est pas

reconnu dans ce solennel Monsieur X.

M. Ryan non plus. Courtois, poli, facile d'accès, bref mais "sociable", comme disent les Anglais, il est tout le contraire d'un solennel Monsieur X....

Quant à Arthur Carignan, ceux qui l'ont seulement rencontré une fois dans leur vie, savent qu'il n'a aucune solennité. Il est tout rond, jovial et de gaie compagnie.

L'autre Arthur, M. Guimond, ne distille pas non plus l'ennui. Son oeil malin, qui surplombe une joue en santé, ne trahit pas la gourme du majestueux. Il dit tout simplement à ceux qui le regardent qu'il voit clair et qu'il sait prendre une bonne "joke".

Son concitoyen de St-Philippe, Armand Gauthier, est tout ainsi. Il est compère compagnon avec tout le monde, sait tendre la main aimablement et se serait mis à rire de bon cœur si on avait voulu lui dire que c'est lui le solennel Monsieur X.

Jos. Guay, le bon grand Jos Guay, dévoué, toujours prêt à rendre service, essaierait de se plier en quatre pour se faire croire à lui-même qu'il est solennel qu'il ne réussirait pas. Malgré sa taille, ce lui serait plus facile de se plier en six que de se convaincre qu'il est solennel, majestueux ou même pompeux.

Pour ce qui est de M. Turcotte, il n'est pas nécessaire de l'avoir fréquenté longtemps pour reconnaître que c'est un bon gâs, pas poseur pour un sou, familier, amical, et dénué de toute morgue.

Monsieur X, en somme, ce n'est rien ni personne. Les échevins que je viens de nommer ont compris cela et sont restés tranquillement assis à leur bureau, à regarder les deux autres mouiller leur chemise. Ah! ceux-là, ils ont marché dans les trois X, c'est le cas de le dire. A fond de train tous les deux. Comme dit le Nouvelliste, ils sont montés sur leurs "grands chevaux" et m'ont servi une "magistrale engueulade",

en y allant de tout "l'humour qui les caractérise".

Méchant Nouvelliste, Nouvelliste cruel! L'humour de M. Robichon, l'humour de M. Hébert! Tu parles! L'humour, dit le dictionnaire, c'est une gaieté flegmatique parfois assaisonnée d'ironie....

La gaieté de M. Robichon! Comme trouvaille, c'est encore ce qui s'est fait de mieux dans le genre descriptif. La gaieté se définit: humeur riante. C'est tout le portrait de Not'maire. Voyez-le à son fauteuil jusqu'à deux heures du matin sous l'oeil abruti de ses collègues qui sont bien obligés d'endurer toute cette gaieté. Pauvres gens!

L'ironie de M. Hébert! Je ne connais pas ce monsieur autrement que pour l'avoir vu, et, naturellement, par ses discours. C'est lui qui a dit que je passe mon temps à ridiculiser le Conseil. Si c'est vrai, il a bien raison. Pourquoi m'en mêler? Il vient de démontrer que si ses collègues ont l'imprudence de le laisser faire il suffira amplement à la tâche tout seul.

Mon impression, cependant, c'est qu'il vaut mieux que cela. Ce monsieur vient d'arriver au Conseil, il a bonne réputation mais manque forcément d'expérience et s'il m'était permis de lui donner un petit avis, je lui dirais simplement de se méfier, oui, de se méfier.

C'est alors, écrit le Nouvelliste, que son Honneur le Maire prit la parole: "Je pensais, dit-il, avoir le privilège de dire ma façon de penser à cette "sale feuille". Tiens, tiens, il pensait....

Boufre! C'est un beau début. Si le maire se met à "penser", c'est encourageant.

"Je suis heureux que l'échevin Hébert l'ait fait et je n'ajouterais rien", dit-il.

Les échevins respirèrent. S'il n'ajoute rien, c'est qu'il pense, et quand il pense il ne dit rien, on peut travailler. Mais il parle tout le temps et patatras, ça y est, le voilà reparti.

Les écluses sont ouvertes! Il ne pense plus, mais il se dépense. C'est

une inondation de salive. Dame, pour trois mille piastres par année...

Il est irrité, que dis-je, il est exaspéré, il est déchainé, il est furieux, il est rouge, il est cramoisi, il est pourpre.

Il y a un mot qui lui râcle le gargon en passant et qui fait un léger bruit harmonieux de crécelle chaque fois qu'il le crache délicatement, et il le crache avec amour devant le Conseil et jusqu'aux Commissions permanentes devant la Société médicale qui n'avait pas apporté de trosse pour ces cas-là.

Imbéciles, crie-t-il, imbéciles, érupte-t-il, imbéciles, hurle-t-il....

Et tout le monde de songer à la phrase d'Emile Gauthier: mais si par son imbécillité il démontre, etc....

Tiens, tiens, il "pensait". C'est donc qu'il s'est reconnu: c'était lui le Solennel monsieur X, et personne ne s'en était douté, pas même le signataire de ces lignes.

Aimable Georges-Henri, bon garçon peut-être, mais pas fort sûrement. Seulement, il n'est pas obligé de passer son temps à le démontrer lui-même.

Quelle idée, par exemple, de me traiter de lâche, sans savoir le courage de me nommer. Naïf et jeune, il a cru que je prendrais la chose au tragique. Je me cache derrière un pseudonyme? Errr! Il n'est pas obligé de savoir que Paul Bourget et Maurice Barrès ont longtemps signé tous les deux, dans le même journal, des billets de critique politique et littéraire, du nom de Junius. On ne savait jamais lequel des deux l'avait écrit. Mais on savait toujours que Junius l'avait écrit lui-même.

Pourrait-il en dire autant des discours bien faits, joliment troussés qu'un certain monsieur que nous connaissons un peu, récite avec emphase, sans jamais avertir ses auditeurs qu'ils sont dus à des plumes journalistiques que des politiciens échauffés traitent parfois d'imbéciles, et qu'il laisse reproduire dans la presse sous son nom et comme venant de lui?

Je ne sais pas si je me trompe, mais je suis sous l'impression que, sans le vouloir, j'avais par mégarde

couvert un petit piège qui ne lui était pas destiné.

Il m'a joué un tour, le malin! Au lieu de s'y laisser prendre le pied, il s'y est habilement mis la tête et tout le corps. C'est tout juste s'il restait assez de place pour que M. Hébert s'y fasse attrapper les deux mains, mais il est si adroit, on le sait depuis l'affaire de la Ligue du Sacré-Coeur!

Quelle paire que ces deux humoristes! Oseront-ils mettre leur menace charmante à exécution et nous faire expulser? Oh! ce serait mettre le comble à leur gaieté! Justement, notre circulation aurait le goût de monter. Comme ça se trouve!

EMILE GAUTHIER.

"Donnez-nous un Papa, une Maman"

C'est le titre de la brochure tirée à 20 000 exemplaires, que tout foyer chrétien devrait lire. Quelques centaines de personnes en ont déjà fait la demande.

A noter que cette brochure, sur l'Oeuvre du Placement de l'Orphelin, est envoyée gratuitement sur demande.

S'adresser, par téléphone au No 3373, ou par lettre, à

L'abbé Chs-E. Bourgeois, Ptre, Directeur.

Orphelinat St-Dominique, Les Trois-Rivières.

EXCURSION à MONTREAL

\$1.80 aller et retour de

TROIS RIVIERES et SHAWINIGAN FALLS

\$1.00 GRAND'MERE SAMEDI, 16 MAI

par tous les trains réguliers aussi par le train de nuit du dimanche matin

Billets d'excursion aussi de:

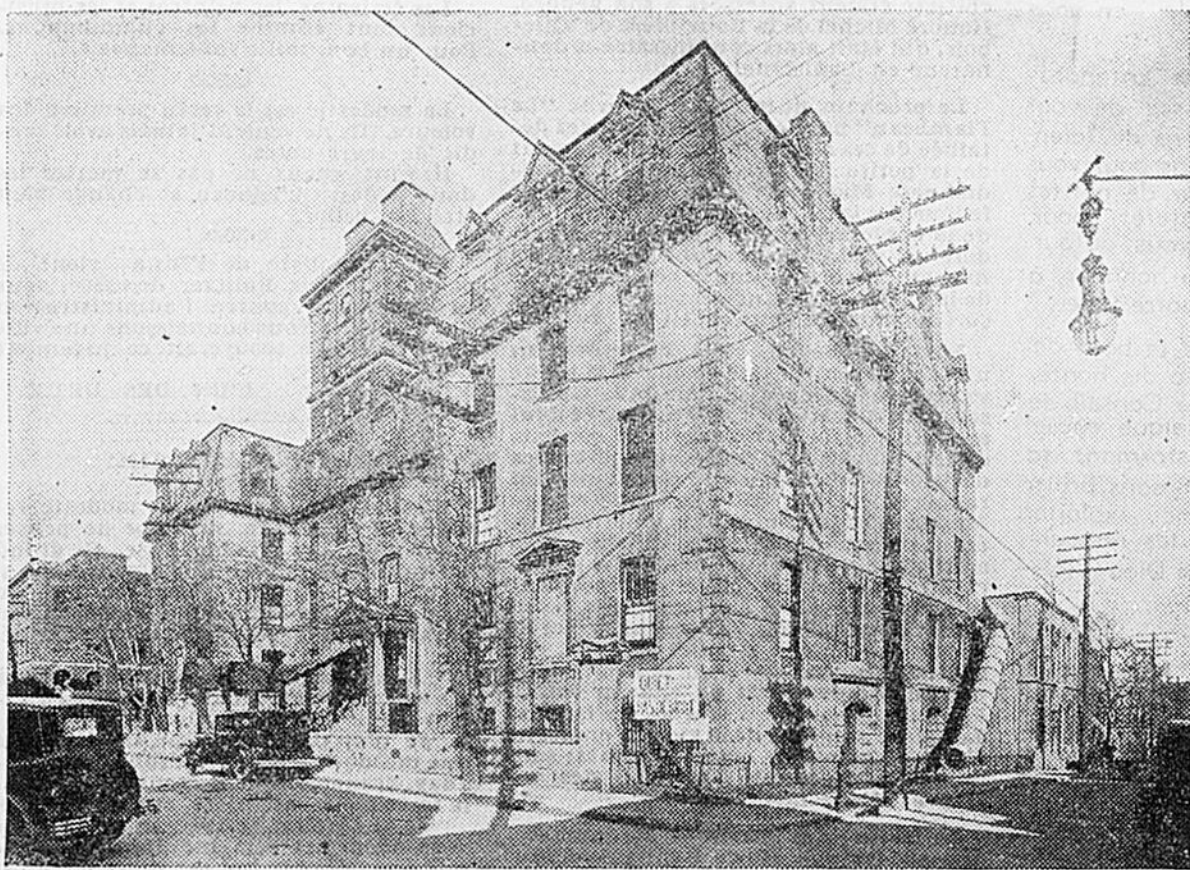
Portneuf...\$2.75 La Pêrade... 2.40
Batiscan... 2.30 Grandes Piles... 2.25
Cramplain... 2.15 Garneau... 2.15
Yamachiche 1.60 St. Gabriel 1.50
Louiseville 1.50 Maskinongé 1.40
Berthierville 1.00 Joliette... .75

RETOUR: jusqu'au

LUNDI soir, 18 MAI

Voitures de première seulement. Aucun bagage enregistré.

Pacifique Canadien



L'Hôpital Général de Montréal eut de très modestes débuts

L'Hôpital Général de Montréal, dont la pierre angulaire fut posée en 1821, eut des débuts infiniment modestes; il fut le développement d'une petite institution comptant seulement quatre lits et appelée "The House of Recovery", qui avait été fondée en 1818 dans une maison du Carré Chaboulez. Cet hôpital embryonnaire rendit tout de suite de si grands services, surtout lorsqu'il s'agissait des soins à donner aux immigrants qui affluaient alors à Montréal et qui s'y trouvaient dans le dénuement durant l'hiver, qu'un comité d'hommes d'affaires s'y intéressa immédiatement. C'est alors qu'on lui donna le nom de "Montreal General Hospital", qu'il porte encore de nos jours. Dès 1820, le besoin d'un local plus spacieux se fit sentir et, sous la direction de l'honorable John Richardson, un mouvement fut bientôt lancé pour l'achat d'un terrain, rue Dorchester, à l'endroit même où se dresse le vaste et moderne hôpital actuel. Les bienfaiteurs de l'entre-

prise comprenaient presque tous les citoyens en vue de l'époque, et particulièrement l'honorable John Molson l'aîné, John Molson le jeune, Thomas Molson et William Molson. Détail intéressant à signaler, le nouvel édifice que l'on construisit fut l'un des premiers au Canada à être chauffé au moyen de conduits à air chaud alimentés par une fournaise installée au sous-sol.

La retraite de William Molson comme président de l'institution, en 1874, et sa mort, survenue en 1875, furent suivies de plusieurs dons généreux de la part de membres de la famille Molson. Près d'un demi-siècle s'écoula ensuite avant qu'un Molson occupât le poste de président de l'Hôpital Général; c'est en 1922 que le colonel Herbert Molson, membre de la quatrième génération des Molson au Canada, fut élu à cette haute fonction, qu'il remplit d'ailleurs encore aujourd'hui.



M. Marcel Laflamme
Sec.-Trésorier

Il est un des fondateurs de

Les Assurances Funéraires Rousseau & Frères Ltée
aux Trois-Rivières

Si le sens social est le souci du bien-être d'autrui, M. Laflamme, notre secrétaire-trésorier, assume sa large part de responsabilité dans notre organisation pour éviter à nos familles déjà troublées par le malheur qui vient de les frapper toutes inquiétudes financières.

Les dix années qu'il a passées au service des banques lui ont fourni l'occasion d'acquiescer quelque expérience dont bénéficient, aujourd'hui, notre société et notre clientèle car il ne refuse jamais son concours à ceux de nos clients qui lui confient leurs misères.

Il est de ceux qui ne craignent pas l'effort sachant que c'est à ce prix que toute institution peut aspirer au succès tout en rendant de réels services à la société.

C'est le public qui paie la taxe de vente, dit M. J.-L. Baribeau

Dans une lettre qu'il adresse à l'Événement, l'ex-député de Champlain réfute une prétention de ce journal.
Les cultivateurs et les ouvriers

Nous publions ci-dessous copie d'une lettre que, vient d'adresser à l'Événement, de Québec, M. Jean-Louis Baribeau, marchand de Sainte-Geneviève de Batiscan, et ancien député de Champlain aux Communes.

Nous croyons qu'il est de l'intérêt général de publier cette lettre qui lève le voile sur une question très à l'ordre du jour et que M. Baribeau peut traiter avec compétence.

Monsieur le Rédacteur,
L'Événement,
Québec, Que.

Cher monsieur.

C'est un lecteur assidu de votre journal, un vieil abonné, qui désire avoir certaine informations qui seront certainement de nature à rendre de grands services au public en général et aux marchands-détaillants d'une manière toute particulière. Votre journal d'aujourd'hui 2 mai 1936, en éditorial, prétend que le budget de M. Dunning n'atteint que les gros et vous écrivez: **Empressons-nous de dire que ces impôts n'atteignent que les gros. Les petits ont été épargnés.** La première charge est une augmentation de la taxe des ventes de 6 à 8 pour cent. Cet impôt est payé par les manufacturiers, etc., etc.

Je suis marchand détaillant en campagne depuis vingt-sept ans, ma clientèle se compose de cultivateurs, d'ouvriers et de bûcherons, après avoir lu avec la plus grande attention votre article, j'ai fait une revue des quelques factures pour marchandises diverses achetées des manufacturiers depuis quelques semaines et voici ce que j'ai constaté:

La laine en écheveaux m'a été chargée \$1.75 la livre plus 6

pour cent de taxe.

Les chandails pour dames, \$36.00 la doz. plus 6 pour cent de taxe.

Les boîtes en ferblanc pour la mise en conserve, le prix de \$33 61 du plus 6 pour cent de taxe.

Des parties pour machine à laver le linge, 75 centins plus. 6 pour cent de taxe.

Des chaussures pour hommes, \$2 75 plus 6 pour cent de taxe.

Des chaussures pour dames, \$15 00 la doz. plus 6 pour cent de taxe.

Des habillements (complets) pour messieurs, \$14.50 plus 5 pour cent de taxe.

Du cable, 16 1-2 cts la livre plus 6 pour cent de taxe.

Des chemises pour hommes, \$12 00 la doz. plus 6 pour cent de taxe.

Des remèdes patentés, 5 pour cent de taxe à ajouter au prix coûtant.

Le saindoux, grasse composée, 11 cts la livre plus 6 pour cent la livre plus 6 pour cent de taxe.

Lits, matelas, sommiers, etc, plus 6 pour cent de taxe.

Pour avoir en magasin un bon assortiment de marchandises, il m'a fallu payer un surplus de 6 pour cent, à l'avenir, je devrai payer 8 pour cent en plus du prix de la marchandise, est-ce que je fais erreur?

Lorsque je fais mes prix pour la vente en détail de mes marchandises, j'ajoute au prix coûtant, le montant de la taxe, le transport, etc., et j'offre ces marchandises à mes clients avec un bénéfice raisonnable. C'est je crois, ce que tous les marchands-détaillants font, il n'y a pas de doute là-dessus. Maintenant quels sont ceux qui paient cette taxe? vous prétendez que ce sont les gros, je prétends exactement le contraire et j'espère que vous me ferez l'honneur de publier cette lettre dans une colonne de votre journal avec votre réponse. Jt serai heureux de vous remercier si vous pouvez indiquer un moyen honnête aux marchands détaillants canadiens de vendre de la marchandise sans charger cette taxe de vente de 8 pour cent de M. Dunning à nos ouvriers sans ouvrage, à nos cultivateurs qui voient de semaine en semaine baisser le prix de leurs produits ainsi qu'à nos bûcherons dont vous connaissez les difficultés.

Je vous remercie à l'avance pour votre réponse mais ne me dites pas... qu'au moins nos cultivateurs, nos ouvriers et nos



MONNAIE D'URGENCE IL Y A UN SIECLE

L'exode considérable de monnaie d'or et d'argent qui se produisit dans le cours de l'année 1837 causa une grande rareté de numéraire au Canada et, afin de parer aux difficultés qui résultaient de cette situation, des compagnies et même certains individus durent mettre eux-mêmes en circulation des billets et des pièces, dont le succès dépendait naturellement de la confiance que le public pouvait avoir dans ceux qui émettaient cette monnaie d'urgence. La Brasserie Molson jouissait déjà à cette époque d'une si bonne réputation, que

ses billets à demande et ses jetons furent immédiatement acceptés par tout le monde et eurent cours partout comme médium d'échange. Nous reproduisons ci-dessus l'avers et le revers d'un jeton d'un sou, ainsi qu'un billet d'un dollar. Malgré la présence du nom "Molson's Bank" sur ce billet, il n'existait pas encore d'organisation distincte de ce nom, et la valeur de rachat des billets comme des jetons reposait sur l'excellent crédit de la brasserie, ainsi que sur celui des membres de la famille Molson qui y étaient associés.

MENUS DE RECEPTION

Il est très peu de maîtresses de maison qui savent à l'occasion des réceptions et des goûters intimes arrêter un menu convenable. Le Canada-Français est peut-être le seul coin au monde où la table est mal servie et où la chère laisse à désirer. Et pourtant conçoit-on des amis réunis autour de mets fades?

Mme Hélène Durand-Laroche, diplômée es-sciences domestiques de l'École Ménagère Provinciale, vient de publier un recueil d'art culinaire intitulé: **MENUS DE RECEPTION**. Recueil très bien fait, très clair, très net, bourré de recettes originales et enseignant à une ménagère le moyen de rendre plus agréable par des menus appropriés les fêtes de famille, les goûters, les grands diners, les parties de plaisir, les réunions sociales, les repas de cé-

bûcherons auront l'avantage d'aller s'acheter pour cent piastres de marchandises aux Etats-Unis. Comment trouvez-vous cela?

Votre bien dévoué,
Jean-Louis BARIBEAU.

réunion, les soirées de gala et les thés.

Ce livre contient quelques centaines de recettes expérimentées par l'auteur et pouvant convenir à tous les impromptus imaginables. Je ne crois pas qu'une maîtresse de maison puisse se passer de ce nouveau recueil qui condense

ce qu'il y avait de meilleur dans les autres.

MENUS DE RECEPTION est un volume de 212 pages. Il se vend \$1.00 l'exemplaire. On peut se le procurer chez l'auteur, Mme Hélène Durand-Laroche, 3445 avenue Laval, Montréal.

G.H.-M.

Vous pouvez facilement en faire la preuve!

Les SWEET CAPORALS
sont irrésistibles



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." - *Lancet*

REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix. 75¢ et \$1.25

CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHE. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHE. Recommandé par plusieurs médecins. Prix. \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

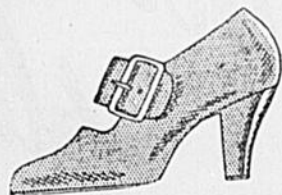
PHARMACIE L. A. HEBERT

665, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.

PRENEZ LA BONNE HABITUDE DE VOUS CHAUSSER

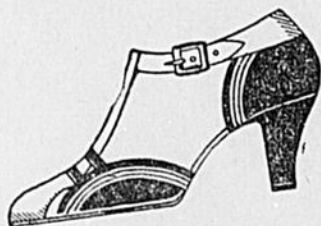
Chez J. A. GOSSELIN

- Chaussures de qualité
- Ajustement parfait
- Service de Rayon X
- Prix très bas.



GOSSELIN

ne vend que la chaussure de qualité élégante et durable. Et pourtant ses prix sont sans rivalité.



J. A. GOSSELIN

Orthopédiste-technicien gradué. Chaussures de style

1392, RUE HART

Téléphone 537

LE CHARBON

EST



SUR ET ECONOMIQUE

Téléphonez à

437

Anthracite américain:

Ecoçais, Gallois

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut.
Buckwheat

Charbon Bitumineux
Dans toutes les grosseurs

COKE LA SALLE

Huile à chauffage et
huile à poêle.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

BAZIN & PICARD

BARBIERS

3 barbiers de 15 ans d'expérience à votre service.

A noter que M. Donat Gélinas, horloger-bijoutier, continuera d'occuper avec nous, notre nouveau local.

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

Les Expositions régionales

Les mois d'août et de septembre prochains seront marqués par la tenue d'un grand nombre d'expositions de comté et de grandes expositions. M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture de la province de Québec, vient de communiquer aux journaux la liste complète des expositions qui seront tenues par les Sociétés d'Agriculture ou des commissions d'exposition sur la fin de l'été prochain. Les expositions de comté sont au nombre de 69.

Nous donnons ci-dessous la liste des expositions qui auront lieu dans notre région au cours de l'été.

A Victoriaville, pour le comté d'Arthabaska, les 18 et 19 août.

A Sain-Stanislas, pour le comté de Champlain, le 25 août.

A Louiseville, pour le comté de Maskinongé, les 15 et 16 septembre.

A Saint-Léonard, pour le comté de Nicolet, division "A", le 6 août.

A Gentilly, pour le comté de Nicolet, division "B", le 5 août.

A Saint-Barnabé, pour le comté de Saint-Maurice, le 22 septembre.

A Saint-François du Lac, pour le comté de Yamaska, les 18 - 19 août.

L'Exposition Régionale des Trois-Rivières aura lieu du 10 au 15 août. Pour tous renseignements concernant cette dernière, on peut s'adresser à M. Médéric Pothier, à la Banlieue.

Aurons-nous ce courage ?

Cependant que des milliers de cultivateurs ne font pas produire à leurs fermes, les denrées nécessaires à nourrir leurs familles et ne peuvent trouver des preneurs pour le foin ou les autres produits de leurs terres, par milliers, des familles agricoles se laissent vivre de charité publique. Elles ne possèdent aucun pouvoir d'achat.

Le règlement d'un tel problème requiert de la part des administrateurs, beaucoup de courage politique. La solution pratique se trouverait dans un plan efficace qui consisterait à maintenir sur la terre, ceux qui y sont déjà, à développer des terres nouvelles pour permettre l'établissement des fils de cultivateurs et à poursuivre une politique agressive favorisant un renouveau de culture familiale. Il faudrait que les milliers de familles agricoles qui vivent présentement de charité étatisée, en ville, dans les villages, voire dans les paroisses agricoles, puissent sous peu se suffire à elles-mêmes.

C'est le seul remède capable de régler définitivement la question du chômage, en même temps qu'il résoudre celle du problème agricole.

Nous l'avons déjà dit. Au Canada, il se trouve quelque

vingt-cinq mille personnes, actuellement dans nos villes et dans nos villages, que l'industrie ne pourra jamais réabsorber.

Que la cause de cet état de choses soit la surproduction dans des pays autrefois importateurs, que ce soit le développement du machinisme, ou que ce soit les deux à la fois, le résultat en reste le même; l'industrie n'aura plus jamais besoin de ces citoyens, si ce n'est comme consommateurs, mais sans pouvoir d'achat parce que sans ressource.

Allons-nous laisser ces gens mourir de faim?

Les ressources naturelles de ce pays ne sont-elles pas leur héritage?... comme elles sont l'héritage des autres descendants des pionniers canadiens?

D'ordinaire, nos gens n'endurent pas la faim avec quiétude.

Ils se choisissent des administrateurs de la chose publique; ils croient être en droit de leur demander de ne pas oublier qu'ils sont des citoyens comme les autres; de ne pas oublier que, comme les autres, ayant atteint vingt, vingt-cinq ou vingt-huit ans, ils ont droit de fonder des foyers pour y vivre honnêtement. Il s'en trouve même qui prétendent que l'Etat a intérêt à ce que la jeunesse canadienne ne reste pas oisive et qu'en plus, l'Etat a le DEVOIR d'administrer les biens des héritiers des pionniers canadiens de telle façon que cette jeunesse pourra se suffire à elle-même dans le plus court délai possible.

Il n'y a que la terre qui permet d'atteindre ce but, la bonne terre bien cultivée!

J. Ernest LAFORCE

Tél. Bureau 264.

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

W. H. FONTAINE, O. O.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canada Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux crochets redressés sans opération. Livraison immédiate de tous ouvrages. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice. Tél. 965.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12 2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucou, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Croix.

126 RUE ALEXANDRE TROIS-RIVIERES

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre Trois-Rivières

Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-ments de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales, Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

GIN CANADIEN
CROIX D'OR
melchers
10 ONCES MAINTENANT EN UN

Nouveau flaque plat



85¢

26 onces \$1.90

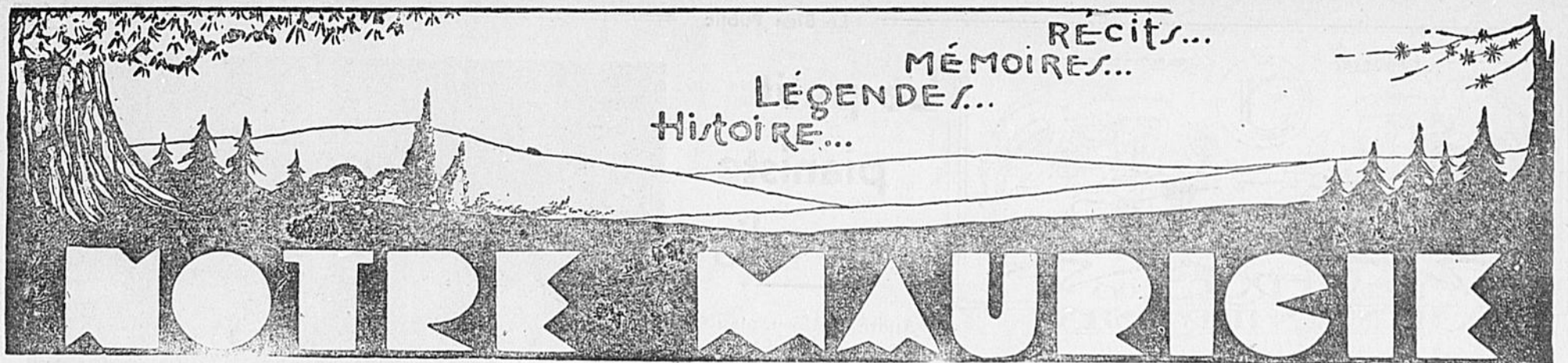
40 onces \$2.65

Un nouveau flaque plat moins encombrant pour glisser plus facilement dans le gousset. Procurez-vous-en un et constatez.

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Montréal et Berthierville

70F



Le mot "IOWA"

Les récents articles que nous avons publiés dans le BIEN PUBLIC sur les mots Orégon et Wisconsin m'ont valu d'un lecteur une remarque au sujet du mot IOWA, nom d'un autre Etat américain.

Mon correspondant dit que le mot IOWA ne figure pas dans l'article du BIEN PUBLIC, 2 avril 1936, sur les noms des Etats américains qui ont une origine soit indienne, soit espagnole, ou autre. Je crois qu'il est impossible de ne pas donner une origine indienne au mot IOWA, attendu que ce nom s'appliquait à une rivière longtemps avant l'établissement des blancs dans cet Etat. De plus, c'était le nom d'une tribu de sauvages de l'Amérique du Nord. Les Ioways appartenaient au groupe des Dakotas et se distinguent des autres tribus de la même famille par l'élégance et leurs formes. Ils habitaient le Missouri et l'Iowa actuels.

Nous prions les lecteurs de remarquer que tous les Etats du centre de la république voisine ont été découverts, parcourus et colonisés par des Canadiens-français. Lorsque ce vaste pays, cédé avec la Louisiane par Napoléon Ier aux Etats-Unis en 1803, passa aux mains des Américains, ceux-ci ont simplement hérité d'un royaume créé par nos pères à une époque où la France ne comprenait pas l'importance de soutenir ses enfants pour la conservation d'un domaine plus que cinq fois grand comme la France actuelle.

Dans les langues aborigènes de l'Iowa, du Dakota, du Nebraska, du Kansas et du haut-Mississippi, Iowa voudrait dire: "Beautiful land", ce pays est magnifique.

Lorsque, le premier, Julien Dubuque, atterrit où s'élève aujourd'hui la florissante ville de Dubuque, en 1788, on lui dit 'Iowa', ici, c'est un beau pays, c'est un endroit magnifique.

Attiré par les inépuisables gisements de plomb qu'on trouvait presque à fleur du sol, Dubuque obtint de larges concessions qu'il mit aussitôt en opération. Cet intrépide pionnier bâtit un petit fort où se rencontraient traiteurs et Sauvages. Lorsqu'il mourut en 1810, le site avait pris une certaine importance, mais ce ne fut véritablement qu'à partir de 1834 que l'Etat de l'Iowa se peupla un peu partout.

Organisé en territoire en 1838, l'Iowa fit tour à tour partie de la Louisiane, du Michigan, du Wisconsin, pour entrer dans l'Union du Congrès en 1846.

La première tentative de colonisation dans l'Etat de l'Iowa appartient donc à un Canadien-français.

Gérard MALCHELOSSE.

Québec sont anciennes; qu'elles les meilleures du répertoire canadien... Là se retrouve l'oeuvre de maîtres dont l'art achevé a largement puisé à un assortiment de mesures prosodiques romanes et aux sources vives du folklore européen".

M. Barbeau donne des exemples remarquables de la diffusion des chansons populaires à travers les siècles. Une de ces chansons est "Dame Lombarde" qui vient de l'Italie septentrionale et remonte à la fin du VIe siècle; elle prit sa forme définitive un siècle ou deux plus tard, passa en France, où elle ne fut recueillie qu'une seule fois, et finalement au Canada, où elle a survécu jusqu'à nos jours.

Les chansons populaires sont d'éternelles nomades. "Nées à ciel ouvert, elles ont aussitôt pris le large. Poussées par un destin qui s'attachait à leur naissance et à leur hérédité, elles ont perpétuellement voyagé sans s'arrêter nulle part, car s'arrêter pour elles était la mort. Les frontières disparaissaient devant elles".

Le recueil décrit les pérégrinations curieuses de quatre de nos principales chansons populaires: Renaud, Germaine, Dame Lombarde et La Nourrice du Roi. Il comprend aussi un certain nombre de chansons avec leurs mélodies et une bibliographie des chansons populaires canadiennes françaises qui ont été recueillies et publiées. On peut se procurer l'édition française à \$0.25 l'exemplaire en s'adressant au Directeur, Bureau de Géologie appliquée, Ministère des Mines, à Ottawa.

LE BIEN PUBLIC

est imprimé sur les presses de L'Imp. CHAMPAGNE & FILS 1563, rue Royale.

Téléphone 2178



POUR VOS VERRES ET VOS MONTURES

VOYEZ

E. LAMONTAGNE

Opticien - Manufacturier
seul représentant
des montures "Loxit"
1065 ST-PROSPER

NOS PRIX SONT
LES PLUS BAS

passèrent de France au Nouveau-Monde, au XVIIe siècle, avec les colons qui s'en servirent "pour égayer leur solitude". Des chansonniers rustiques ont ajouté de nouvelles chansons qui constituent le répertoire purment canadien, peut-être dix pour cent de l'ensemble. Les autres nous sont venues de France et se sont conservées plus ou moins complètes.

Les vraies chansons populaires arrivèrent au Canada avant 1680, avec les premiers colons de la Normandie et de la Loire. "Le nombre de nos chansons excède de beaucoup celui de toutes les autres. Elles sont aussi

FORD HOTEL

CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE TRES BIEN SITUÉ 750 Chambres TAUX PAS PLUS HAUTS QUE \$1.50 à \$2.50 pour chambres simples

MONTREAL CANADA

Chansons populaires du vieux Québec

Marius Barbeau, qui depuis longtemps préconise le recueil et la conservation des traditions et des usages populaires de l'ancienne France au Canada, a préparé une intéressante monographie sur les chansons qu'il a recueillies dans Québec, dont l'édition française intitulée "Chansons populaires du Vieux Québec", vient de paraître au Musée national, à Ottawa. L'auteur a puisé dans les connaissances qu'il a acquises au cours de longues recherches et dans le vaste répertoire qu'il a recueilli sur les lèvres de nos chanteurs, et il nous présente un compte rendu écrit d'une manière attrayante de l'origine et des variétés de chansons populaires du Canada et il donne une description captivante des chansons elles-mêmes. D'excellents croquis d'Arthur Lismer illustreront admirablement le volume.

Si l'on compare notre répertoire national à celui de la France provinciale, on constate que dix-neuf sur vingt chansons de

Téléphone 838

Jean-Jacques Lajoie

AVOCAT

1371, RUE HART, APPT. 1

SERVICE DES TRAINS

LA TUQUE - GARNEAU TROIS-RIVIERES

A partir du 26 avril, 1936 (heure solaire)

VERS LE SUD			VERS LE NORD		
Lundi	Mercredi	Vendredi	Lundi	Mercredi	Vendredi
Dép. La Tuque	3,50 a.m.		Dép. Trois-Rivières		12,15 p.m.
Dép. Hervey	5,48 a.m.		Arr. Garneau		1,35 p.m.
Dép. Ste-Thècle	5,58 a.m.		Dép. Garneau		1,40 p.m.
Dép. St-Tite	6,16 a.m.		Arr. Hérouxville		1,47 p.m.
Dép. Hérouxville	6,25 a.m.		Arr. St-Tite		1,57 p.m.
Arr. Garneau	6,32 a.m.		Arr. Ste-Thècle		2,16 p.m.
Dép. Garneau	6,45 a.m.		Arr. Hervey		2,25 p.m.
Arr. Trois-Rivières	8,10 a.m.		Arr. La Tuque		4,07 p.m.
Mardi	Jeudi	Samedi	Mardi	Jeudi	Samedi
Dép. La Tuque	10,08 a.m.		Dép. Trois-Rivières		8,00 p.m.
Dép. Hervey	11,55 a.m.		Arr. Garneau		8,59 p.m.
Dép. Ste-Thècle	12,04 p.m.		Dép. Garneau		10,01 p.m.
Dép. St-Tite	12,20 p.m.		Arr. Hérouxville		10,07 p.m.
Dép. Hérouxville	12,29 p.m.		Arr. St-Tite		10,17 p.m.
Arr. Garneau	12,35 p.m.		Arr. Ste-Thècle		10,35 p.m.
Dép. Garneau	1,20 p.m.		Arr. Hervey		10,45 p.m.
Arr. Trois-Rivières	2,25 p.m.		Arr. La Tuque		12,57 a.m.
			Mercredi	Vendredi	Dimanche

PACIFIQUE CANADIEN

AMATEURS DE LA VIE DES BOIS

SAVEZ-VOUS QUE NOUS AVONS REGULIEREMENT A L'ETALAGE UN GRAND CHOIX DE

REVUES SPORTIVES DE CHASSE ET DE PECHE

LES PLUS INTERESSANTES
LES PLUS ILLUSTRÉES
LES MOINS DISPENDIEUSES.

Nous vous réserverons chaque semaine la revue de votre choix.

CORONA CIGAR STORE

En face du Bureau de Poste

LE MAGASIN

FASHION-CRAFT

A.-E. Parent & Fils, Ltée

MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

CONCESSIONNAIRES DES CÉLÈBRES VÊTEMENTS

"Fashion-Craft"

DE FABRICATION CANADIENNE-FRANÇAISE
1486, NOTRE-DAME



En cette année scolaire 1935-1936, nous avons eu deux fois l'avantage de la visite du C.F. Adrien.

Parmi les heureux résultats de ces visites du directeur général des C.J.N. on peut compter comme un des meilleurs la fondation d'un comité régional des Cercles de la Mauricie.

Le centre de l'Association a été fixé à l'Académie de la Salle, en souvenir de la grande exposition de juin 1933 organisé par le C.F.R. Stanislas, fondateur du premier cercle de la région: le Lavérendrye.

Le deuxième cercle, créé par le R. P. Richard, o.f.m. en 1934, exerce ses activités au collège Séraphique des Trois-Rivières sous le nom de Cercle Pierre Boucher.

En 1936, Monsieur l'abbé Albert Tessier fonda au Séminaire St-Joseph de la cité trifluvienne le troisième cercle en date sous le nom de Cercle Buteux dont le directeur est l'abbé J. B. Carignan. La tradition d'une exposition annuelle botanique est établie au Séminaire.

L'École Normale dirigée par les Ursulines, grâce à l'impulsion de son Principal

Monsieur l'abbé Vallée, vient de constituer, dans notre ville le Cercle François Hertel dirigé par Révérende Soeur St-François - Xavier. Les membres de ce cercle ont déjà fait preuve de succès par la réussite de beaux dessins botaniques.

Dans notre groupement il y a place pour toutes les bonnes volontés et nous serons heureux d'inscrire d'autres cercles: Pointe du Lac, Yamachiche, Batiscan.

Nous avons grande confiance surtout en nos amis du nord de la Mauricie: Shawinigan, Grand'Mère, La Tuque.

F. R.

Cercle La Vérendrye.

SAINTE-THECLE

Mlle Marguerite Juneau, de Shawinigan, passe quelque temps à Sainte-Thècle.

Mlle Evangéline Naud de cette ville, en promenade à Shawinigan, chez M. et Mme O. Trudel.

M. Robert Lafrance, étudiant au Séminaire des Trois-Rivières, est venu prendre un repos dans sa famille.

Mlle Gabrielle Perron est de retour après avoir passé un long séjour à Rouyn.

Mme Arthur Lambert de La Sarre, passe quelques mois chez ses nombreux parents.

M. l'abbé Antonio Magnan du Séminaire des Trois-Rivières, de passage dans sa famille.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

MADAME, soyez orgueilleuse de votre foyer.

Vos amis vous féliciteront de votre bon goût, s'ils lui trouvent un atmosphère trifluvien.

Objets d'art, tableaux de Duguay, de Cuvelier, reliures d'art d'Henri Beaulac ou de Monique Bureau, articles de fer forgés des Frères Lebrun, sculptures de Léo Arbour, et dans votre bibliothèque un choix de livres trifluviens.

Renseignez-vous au Syndicat d'Initiative.

JAMAIS-GRIS

Traitement merveilleux pour redonner aux cheveux gris leur couleur naturelle. N'a rien de commun avec les teintures.

Prix: \$1.00 la bouteille de 8 onces (Franco)

SNO-GO

Vous débarrasse à jamais des pellicules. Arrête la chute des cheveux pour toujours. Soulage toute démangeaison du cuir chevelu.

Prix: \$1.00 la bouteille de 8 onces (Franco)
Application des plus faciles.

S'adresser à:

LA CIE JAMAIS-GRIS ENR.

(Agents demandés)

Ste-Anne de Beaupré, P. Q.

Le petit pianiste prodige

André Mathieu, pianiste compositeur âgé de six ans, que les Trifluviens auront l'avantage d'applaudir mardi prochain, le 12 mai. Le jeune Mathieu est le fils de M. Rodolphe Mathieu, musicien bien connu de Montréal.

Il se fera entendre dans un répertoire de ses propres oeuvres et dans des extraits des grands maîtres, Bach, Beethoven, etc. Le même programme fut exécuté à Montréal l'hiver dernier devant une salle comble et qui ne tarissait pas d'éloges sur le génial talent du jeune Mathieu.

Le concert aura lieu à l'Académie de la Salle. Le plan de la salle et les billets ont été confiés à la direction du Syndicat d'Initiative.



LE JEUNE PIANISTE ANDRE MATHIEU

Si vous souffrez
le constipation

Vous trouverez un soulagement immédiat en prenant

L'HUILE RUSSE

Bouteille de 16 oz. .. 49c

SPECIAL

Poudre et boule à mites
2 livres pour 15c

HENRI HENAU
PHARMACIEN

1435, N-Dame. Tél. 52

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

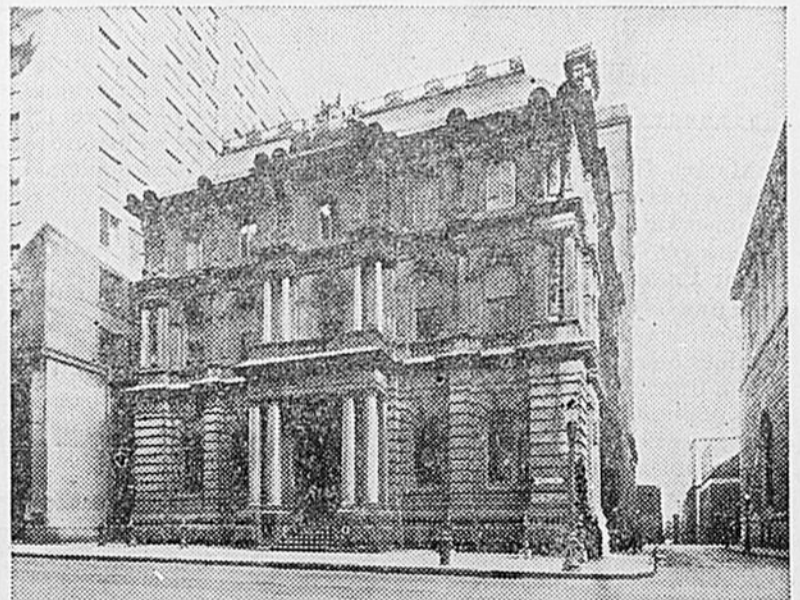
Téléphone 968

Qui dit ?
"Je suis satisfait
de ma cigarette"
- Celui qui fume des "GRADS"



Cigarettes
GRADS

PRÉFÉRÉES POUR LEUR DOUCEUR
L.O. GROTHE, LIMITÉE UNE MAISON INDÉPENDANTE DE "CHEZ-NOUS"



L'ANCIENNE BANQUE MOLSON

Bien que la banque, qui pendant plusieurs générations porta le nom de la famille Molson, ne fut organisée sous cette appellation qu'en 1853, les Molson s'étaient activement occupés d'affaires bancaires longtemps avant cette date.

Les premiers bureaux occupés par la Banque Molson étaient situés au no 19, rue St-Jacques, mais dès 1856, la Banque s'établit dans un nouvel immeuble à elle, au no 40, rue St-Jacques. Ce local étant devenu trop exigü à cau-

se de l'augmentation constante des affaires de cette institution financière, les directeurs, en 1864, firent l'acquisition de la propriété avoisinante, où ils firent ériger l'édifice, imposant pour l'époque, que l'on voit encore à l'angle des rues St-Jacques et St-Pierre. Le nouvel immeuble fut inauguré en avril 1866, mais comme la Banque, n'avait pas besoin pour ses affaires de tout l'espace disponible, une école de dessin occupa le troisième étage pendant quelques années.



MARGOT B. de Shawinigan: Enfin! je vous reviens. Contente? Avec l'aide de la Maison Archambault, marchands de musique en feuilles et sur disques, des cinémas Saint-Denis et Cinéma de Paris et de la compagnie FRANCE-FILM, je vous ai trouvé un renseignement. Ecrivez à la compagnie HERMES FILMS, 18, rue Marignan, Paris, FRANCE... Ce sont eux qui ont mis Stradivarius sur le marché. Maintenant, monsieur le gérant de la maison Archambault m'informe que le dit morceau n'est pas hongrois mais viennois. Pour votre information, j'ai écrit à HERMES FILMS, si vous préférez attendre la réponse qu'ils ne manqueront pas de m'envoyer... bienvenue. Je vous la communiquerai aussitôt reçue. A bientôt. (E-45-a)

UNE BRUNETTE de Proulxville: (E-98) j'ai beaucoup de poils follets dans la figure quand j'en arrache, ils deviennent raides et noirs et c'est surtout de chaque côté du menton que j'en ai. Voulez-vous m'enseigner un moyen de les faire disparaître. J'ai déjà essayé des dépilatoires mais rien n'y fait. Je voudrais, s'il est possible, prendre quelque chose à la maison. On me dit qu'il y aurait moyen de les faire disparaître à l'électricité. Est-ce que cela coûterait cher?

REPONSE: 1 — On ne peut faire disparaître les poils follets en prenant un remède interne. 2 — C'est regrettable mais vous serez encore obligée de faire usage des dépilatoires; il n'y a rien de mieux, surtout lorsqu'on a eu la chance d'en trouver un bon. 3 — Cui, on peut faire disparaître les poils follets à l'électricité mais c'est un moyen dangereux et très coûteux. On appelle cela l'électrolyse; c'est un moyen radical de faire disparaître les poils follets. Trop radical... parfois! Lorsque l'opérateur ou l'opératrice de l'aiguille électrique n'est pas expert, je plains la patiente qui se soumet à ses soins!... Il existe de par le monde, quantité de femmes qui sont défigurées pour la vie après une telle opération! Lisez le courrier de la semaine prochaine: j'aurai un article sur les poils follets. 4 — Je connais une bonne marque de dépilatoire. Si vous êtes intéressée, envoyez-moi une enveloppe timbrée et je vous expédierai le nom et les renseignements.

ENCORE POUR BRUNETTE: Pour qu'un costume swagger soit à la dernière mode, faut-il qu'il soit ajusté ou demi ajusté?

REPONSE: Quand on dit un "costume Swagger", cela veut dire un costume ample, très ample. Voilà la signification de "swagger". Et un swagger est habituellement un manteau trois-quarts. Mais il y a des costumes ajustés, à la mode cette année.

FAUVETTE: Il y a longtemps (3 semaines) que je ne donne plus de graphologies gratuites!... vous n'avez pas lu le journal?... Et les anciens bons ne comptent plus. Mais comme favori personnel, voici quelques traits: "Je crains que FAUVETTE soit égoïste. Son motto: "Tout pour moi". Elle cherche toujours à ramener toutes les bonnes choses de la vie vers elle: argent, honneurs, etc. Et je crois bien qu'elle réussit tout ce qu'elle entreprend parce qu'elle a une volonté obstinée." (E-95)

Mlle F.T. de Cap-de-la-Madeleine: Tel que demandé, je vous envoie la feuille de renseignements sur les graphologies payantes MERCI. (E-92)

INCERTAINE de T.-Rivières: Je serais très heureuse de faire votre graphologie mais il faut se conformer aux conditions. (B-70)

"FLEUR DE MAI" des T.-Rivières: Fleur de mai est très satisfaite de sa personne. Fleur de mai est de nature ardente, emportée et quelque peu passionnée. Je crains que Fleur de mai soit des plus prodigues. N'est-ce pas? (B-71)

"TANTINE" de Valmont: — Bonjour, Tantine! Je crains que vous soyez un peu égoïste. Et la volonté!... oh! là! là!... la volonté est faible et influençable. Il est facile de faire changer d'idée à TANTINE. Attention!... les personnes qui ont des volontés influençables entrent dans la catégorie des êtres qui sont faits pour être dominés! (B-86)

PAPILLON MAURICIEN: — La même remarque que je faisais à FAUVETTE peut vous être appliquée, PAPILLON. D'ailleurs, je crois que vous êtes soeurs, n'est-ce pas?... Vous portez le même nom! Papillon ne possède pas une volonté très forte. Papillon n'a qu'une volonté moyenne, toute ordinaire.

Seulement, si je confiais un travail difficile à Papillon, je serais tranquille quand même, je serais certain que Papillon ne se découragerait pas et viendrait à bout de ce travail. Car Papillon est persévérante et au moins, sa volonté est suivie.

Mlle T.M., rue St-Fis-Xavier — La même remarque s'applique encore à vous, mademoiselle T!... Mademoiselle T possède un caractère des plus originaux mais elle est très, très égoïste. Mademoiselle T. est plutôt économe et quelque peu avare. Mais son esprit possède toutes les qualités d'un érudit. Son caractère est parfois un peu tatillon.

A TOUTES: Toutes celles qui avaient écrit avant le 29, pour recevoir le tract gratuit sur l'OBESITE sont satisfaites maintenant. Elles l'ont reçu. Que celles qui "ont manqué" leur chance ne désespèrent pas. Le BON sera placé dans les colonnes du journal une autre fois. Suivez le Courrier régulièrement et vous le verrez. Vous en profiterez donc. Bienvenue à toutes.

Ecrivez à TANTE ODILE, demandez-lui des conseils sur la mode, la beauté, la littérature, l'étiquette, la décoration de votre maison, l'organisation de vos soirées et de vos parties de plaisir... Si vous êtes intéressées à faire analyser votre caractère, les prix des graphologies sont de 25 sous, 50 sous, et un dollar et en plus, une enveloppe timbrée et adressée. Les prix des horoscopes sont de 25 sous. Prochure sur 20 jeux de société, 25 sous franco. Traité sur le développement du buste ou son affermissement, 15 sous franco. Prochure sur l'OBESITE ou l'EMBEONPOINT, 25 sous franco.

Envoyez vos lettres à Courrier de TANTE ODILE du Bien Public, 8469, rue Saint-Denis, MONTREAL.

Nouveautés dans notre vie...

(Suite de la page 2)

activité dans un flot de mots. Je ne vois pas que le reproche soit justifié. Je crois que vous êtes le mieux placé aux Trois-Rivières pour relever le gant?

— Mon cher monsieur Marchand, vous me flattez de me confier le soin de répondre à ces accusations. A l'adresse des Trois-Rivières, elles prennent en effet figure de simples boutades d'écrivains. Car, s'il est un endroit où l'on s'est appliqué à se taire pour mieux agir, c'est bien ici. Ceux qui au loin ont vanté l'effort trifluvien, depuis le troisième centenaire, ont été plutôt frappés par des échecs. Ils n'ont pas vu, comme moi sur place, le vrai travail, les innombrables concours cachés qui ont produit les résultats qu'on s'est plu à reconnaître. Et c'est ce travail, accompli sans souci de publicité, qui a provoqué des rapprochements, développé d'heureuses méthodes, déterminé des dévouements nouveaux, révélé de précieuses unités restées encore dans l'ombre, commencé des oeuvres plus grandes encore que celles déjà menées à terme, c'est ce travail discret mais combien plus fructueux qui me fait espérer dans ce qu'on nomme si justement le "réveil trifluvien".

— Quel rôle a joué votre Association dans le "réveil trifluvien", et quels sont vos projets d'avenir?

— Vous touchez là, mon cher Marchand, un sujet délicat, et qui m'est bien cher, vous le savez. Je serais porté à vous décrire avec enthousiasme les oeuvres de mes confrères. Elles sont nombreuses et connues. Elles s'inspirent toutes d'un fervent désir de contribuer à rendre la vie trifluvienne plus saine, plus féconde, plus aérée. Ainsi cette propagande incessante depuis vingt ans en faveur des retraites fermées, cette campagne de plusieurs années dans les églises et sur les places publiques contre le blasphème et les expressions grossières qui déparent le parler de nos gens instruits, tout autant que le langage populaire, la diffusion intensive du bon journal, la retransmission de nos rues et des routes de nos campagnes, enfin l'entreprise récente d'un service d'illustration dans les journaux et par albums de nos romans canadiens au bénéfice de la génération montante, tout cela, pour ne mentionner que les quelques grands travaux de nos Voyageurs trifluviens, tout cela n'est-ce pas l'oeuvre du précurseur, qui depuis deux décades déblaye, creuse, construit, oeuvre dont le "réveil trifluvien" constitue le couronnement. Si l'on veut remonter à l'origine de plus d'un mouvement dont on parle aujourd'hui, on trouvera qu'ils ont pris naissance et grandi d'abord au sein

Le Magasin Cloutier & Cloutier

La vie, dit-on, est un perpétuel recommencement et il arrive que l'actualité dans un journal d'information fournisse l'illustration de ce dicton que chacun connaît bien.



M. Antonio Cloutier

Tout le monde sait que M. Antonio Cloutier et son frère Philippe, viennent d'ouvrir un magasin de chaussures au coin des rues Du Platon et Craig.

Ce que bien peu de Trifluviens savent, par exemple, c'est qu'il y a trente-six ans déjà, alors que M. Antonio Cloutier n'était encore qu'un tout jeune garçonnet qui sor-

taut de l'école, il entra dans un magasin de chaussures en qualité de petit commissionnaire.

Cela n'a rien qui vaille la peine d'être mentionné si dira le lecteur, et nous sommes bien de son avis, mais ce qui devient amusant et donne du piquant à notre nouvelle, c'est que précisément, il faisait ses débuts au coin des rues Du Platon et Craig, dans le magasin de M. Ls Dassylva, là même où il a débuté de nouveau, le premier mai dernier, mais à son nom personnel, cette fois, avec son frère.

Autrement dit et pour employer une expression connue, il retourne à ses premières amours.

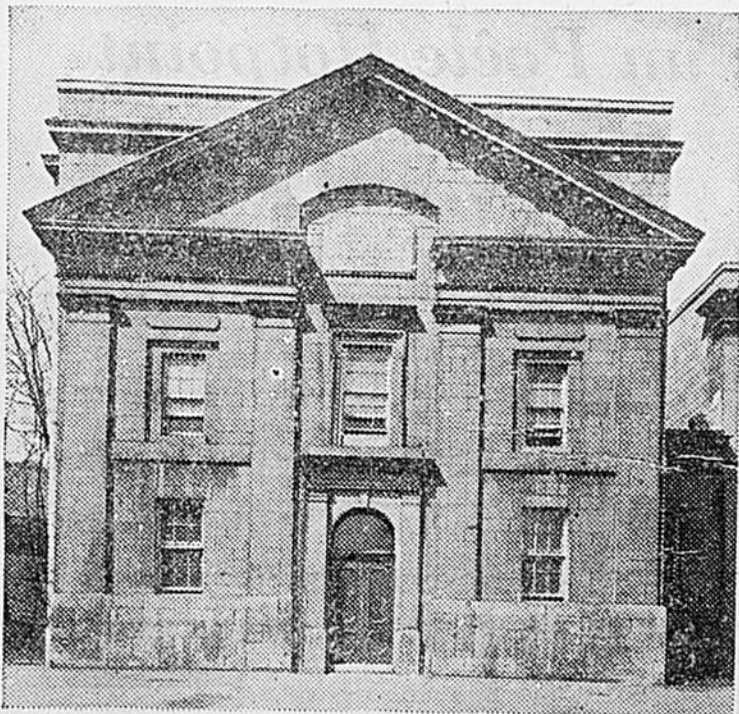
Comme tout cela est loin déjà, et les vieux Trifluviens qui ont connu le Trois-Rivières d'avant le feu ne manqueront pas de faire un retour en arrière qui leur rappellera de bons souvenirs.



M. Philippe Cloutier

Louis Dassylva, cela n'est pas d'hier. C'était un des magasins à la mode du temps et M. Dassylva connaissait son affaire, comme on dit communément. Le jeune Cloutier qui a été avec lui pendant neuf années, à un âge où tout ce que l'on apprend se grave bien, aura beaucoup de plaisir et d'entraînement de recommencer, alors qu'il est en pleine possession de son métier, fort de son expérience et si bien connu du public acheteur sur le théâtre même de ses premières armes. Le coin lui-même en sera tout regaillard. Il abritera encore des chaussures, comme au bon vieux temps, mais dans un cadre modernisé, où non seulement la clientèle sera rajeunie, mais où la marchandise elle-même sera de la dernière mode.

Vous cherchez un
LIVRE CAPTIVANT
Que nous ne regretterez pas d'avoir lu et qui vous apprendra quelque chose de nouveau?
Procurez-vous
"ANCIENS CHANTIERS DU SAINT-MAURICE"
par Pierre Dupin
"La vie rude et saine des hommes des bois"
130 pages 50 sous



Une des plus anciennes bâtisses de l'Université McGill

La famille Molson s'intéressa toujours très activement au succès de l'Université McGill, depuis les débuts de cette institution d'enseignement supérieur. Lorsque, sous la vigoureuse administration du célèbre Principal Dawson, les bâtisses du temps furent devenues insuffisantes, William Molson offrit de faire construire une aile nouvelle du côté ouest, en même temps que les corridors qui devaient la relier à l'édifice central. Les travaux de construction, commencés en 1861, furent terminés dans l'été de l'année suivante. La présentation officielle de l'immeuble

aux autorités de l'Université, qui eut lieu le 10 octobre 1862, fut la première d'une série de cérémonies grandioses, qui sont restées mémorables dans l'histoire de McGill. Cette présentation se fit en présence de Son Excellence le gouverneur-général Monck, du président de l'Institution Royale, l'honorable juge C. D. Day, et d'un grand nombre de personnalités. La vaste salle qui occupait la plus grande partie de la nouvelle aile reçut le nom de "William Molson Hall" en l'honneur du généreux bienfaiteur, qui était lui-même gouverneur de l'Université.

COLLECTION DES PAGES TRIFLUVIENNES

STE-GENEVIEVE DE BATISCAN

PAR

E. Z. MASSICOTTE

Une monographie aérée et souriante d'une des plus vieilles paroisses canadiennes. Histoire, anecdote, aperçus généalogiques.

PRIX: 60 sous L'EXEMPLAIRE

En vente au Séminaire (Préfecture) au Bien Public, au Syndicat d'Initiative.

C'EST L'AVIRON QUI NOUS MENE...

Chronique hebdomadaire du Club Radisson

Nous n'avons pas rencontré le couple idéal cette semaine.....

OOOO

La vilaine température y est pour quelque chose.....

OOOO

Nous avons vu cependant le "tout jeune homme" Emile Bour-nival. poser certaines questions saugrenues au distingué profes-seur J. Marcel Giroux... Au-rait-il lui aussi, des idées matri-moniales... l'avenir nous le di-ra....

OOOO

Dame Nature et Monsieur Guigne prennent plaisir à dé-étruire les voyages de pêche du vice-président... l'an passé, voyages toujours bredouilles, di-manche dernier, pluie inermi-tente... Vraiment il n'a pas de veine... Bon courage... à la prochaine occasion Maurice....

OOOO

L'ami Léonard Fournier est réellement un émule des Cho-pins, des Rachmaninoff, des Bach, etc... à preuve: son toucher merveilleux et délicat et son jeu de pieds formidable... surtout lorsqu'il joue "Am I Blue!".....

OOOO

Nous n'avons rien à dire cette semaine sur le compte de Mtre JeanJacques Lajoie, sinon qu'il est toujours bon garçon.....

OOOO

Avis à messieurs Jean Savard et François Parent..

OOOO

Pour la cent quarante deuxiè-me fois, les nouveaux canots se-ront dans les garages du club lorsque ces lignes seront pu-bliées.....

OOOO

Il appert que le "canoeiste" amateur Paul Lajoie est très vexé... Mon Dieu!....

OOOO

Pendant que l'unique Roméo ratelait, le président dormait d'un sommeil de plomb... Il était tellement harassé, le pau-vre cher....

OOOO

Le capitaine Bourdon a la folle des ménages... Non... du ménage!... Il nous ménage peut-être quelques surprises mais nous lui constillons de ménager ses forces, afin de pouvoir dé-ménager dans les portages.

OOOO

Paul, "Mimi" pour les amis, le chéri du Radisson et le plus populaire d'entre ses fils, re-prendra la pagaie sous peu Gare à la vitesse....

OOOO

André Jacob est un fervent cano-tier, un habile cycliste, un excellent tennis-man, un vérita-ble poisson (dans la nage) Hum-mais un très piètre joueur de golf.....

OOOO

Pierre Désilets, l'homme aux Ampères, Volts, Ohms, manie très bien l'aviron... Obéissant comme un commutateur électri-que, sur un simple commande-ment, il presse sa pagaie et y va de toute son énergie... Atten-tion aux courts-circuits....

OOOO

Le camarade Richard Berge-ron souffre depuis quelque temps d'une mauvaise grippe.. La vieille méthode est toujours là, Richard....

OOOO

Shawinigan, ville lumière, pa-radis d'amour, perle des Lau-rentides, Venise moderne... etc... s'écriait dans un enthousiasme débordant le romantique Paulo Nobert....

Et l'ami Béliveau de continuer avec un air particulier: Ah! Nuts!.....

OOOO

L'ami Duval a reçu sa carte de membre... Le président a enfin apposé sa signature... Mais il y a eu certainement complot entre le trésorier du club et l'écrivain du "sports-cope"....

OOOO

Et quelqu'un prétend que nous ne sommes pas asstz sérieux pour écrire un éditorial cette semaine.....

A bientôt,

LE PAGAYEUR..

SATISFAITE DES RESULTATS

Mme Zofja Kaczowka, de Southbridge, Mass, écrit: "J'étais sujette aux nausées et aux étour-dissements causés par la consti-pation mais j'ai trouvé un excel-lent remède dans le Novoro du Dr. Pierre. Dès que j'en fis l'usa-ges mes intestins fonctionnèrent régulièrement et mes nausées disparurent." Le Novoro du Dr

Pierre est extrait de plantes, racines et graines d'une valeur médicinale reconnue. Il stimule les sécrétions digestives de l'estomac, agit sur les intestins et élimine les matières impures du système. Ne le demandez pas dans les pharmacies car il peut seulement s'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.



QU'EN DIRA-T-ON?

Le Président et le Trésorier ont eu l'amabilité de m'envoyer une lettre d'invitation pour rejoindre le Club Bellevue. J'ai beaucoup été touchée de leur délicatesse. Et bientôt, je m'acquitterai de ma contribution. Ce sera la première année que je ferai parti d'un club de tennis.

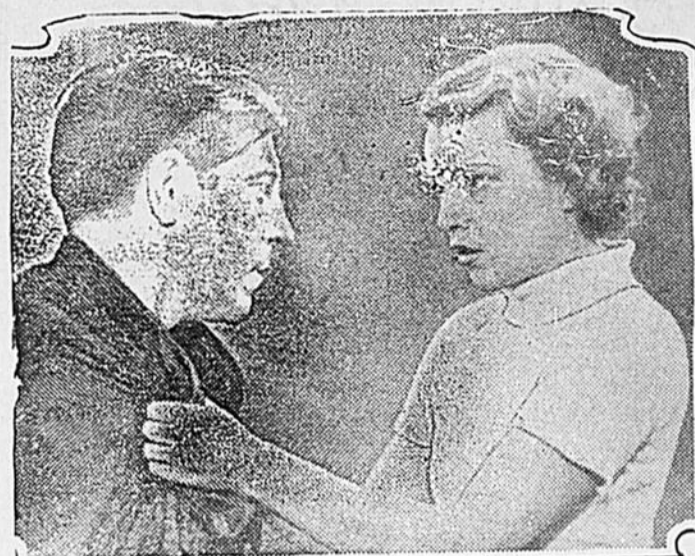
Ne connaissant ni les mem-bres ni les "Membranes", je m'en tiendrai pour cette chroni-que, à donner quelques conseils. Ils n'émanent pas de ma per-sonne, mais bien de la Raison. Si le chapeau vous fait, n'en soyez pas offensés.

Que les prétentieux n'ou-blient pas que le bonheur que donne la gloire, est une statue vide dedans.

La raison n'est séparée de la folie que par une toile d'arai-gnée.

En avouant après une défaite,

"VARIETES" au Cinéma de Paris



On voit ci dessus les deux grands acteurs français, Jean Gabin et Annabella, dans une scène du film "VARIETES" qui sera joué la semaine prochaine, à partir de samedi, en programme double avec "Haut comme trois pommes".

que l'adversaire était plus fort que vous; c'est une preuve que vous êtes devenus plus raison-nable.

C'est en voulant l'impossible que vous manquerez le possible. Pratiquez bien et vous finirez bien. En toute chose il faut considérer la fin. Si vous crai-gnez la défaite vous êtes vain-cus d'avance.

Un membre m'apprend que Henry Dufresne a pratiqué tout l'hiver devant un miroir, et avec sa raquette neuve. Quand on se regarde dans un miroir convexe, on se voit toujours plus petit.

Plusieurs se demanderont si celle qui écrit cette chronique, est une blonde ou une brune. Je ne puis le dire, pour le mo-ment; c'est une question de teinture. G. De La Côte.



LA CUISINE ELECTRIQUE

est moins coûteuse
avec un Poêle Hotpoint



LES Poêles Electriques Hi-Speed Hotpoint possèdent beaucoup de caractéristiques conçues pour épargner du temps, des aliments, du travail et de l'argent. Toute la chaleur dégagée par les éléments Calrod Hotpoint est concentrée sur la cuisson.

Vous trouverez que la viande se contracte moins quand elle est cuite par un poêle Hotpoint. Vous pouvez acheter des morceaux de viande moins coûteux et les rendre aussi succulents que les autres. Cette cuisine ne souffre pas d'insuccès et est très économique. Les frais de nettoyage et de décoration de la cuisine sont

considérablement réduits puisqu'il n'y a ni suie, ni graisse, ni saleté.

Plus de 1500 des clientes de la Shawinigan ont su profiter des avantages du service de louage de poêles et elles sont toutes enthousiasmées par la Cuisine Electrique Hotpoint.

Vous pouvez, vous aussi, jouir de la cuisine électrique. Renseignez-vous maintenant sur ce mode de louage. Demandez des détails plus complets à la succursale Shawinigan de votre localité — ou bien consultez un des employés préposés au service du réseau, des compteurs ou de l'opération.

\$1.25 PAR MOIS

Vous pouvez louer un Poêle Hotpoint moyennant la faible somme de \$1.25 par mois. La Compagnie paie les frais d'entre-tien et même d'installation jusqu'à concurrence de \$35.00 et ce montant suffit ordinairement à couvrir tous les frais d'installation. Le coût du courant électrique est très bas. La moyenne des locataires de poêle de la Shawinigan paient moins de \$3.00 par mois pour leur cuisine électrique.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

Ouverture de la Saison de Baseball Dimanche

L'ACTUALITE SPORTIVE

par GERARD DUVAL

Sans grand bruit ni appareil inutile, sans la fanfare des trams-ways ni l'armée des photographes, en l'absence même probable du premier magistrat de la ville qui ne viendra pas lancer d'un geste élégant la première balle et saluer dévotieusement ses électeurs, les clubs Shawinigan Falls et Trois-Rivières se disputeront dimanche prochain, l'issue de la première partie de baseball de la présente saison.

Il faut remonter à l'année 1928 pour se rappeler une ouverture qui suscite autant d'intérêt que celle de cette année et tout semble indiquer que les activités de l'organisation qui commencera dimanche prochain signifiera dans notre district le réveil du baseball, même si l'on tient compte que quelques clubs rencontreront de sérieuses difficultés.

Un rapide examen des équipes en présence nous permet de constater que plusieurs étoiles du dehors viendront aider de leurs talents l'ambition des joueurs locaux et il suffit de mentionner Jack Griffin, Raoul Tremblay, un vieux de la vieille qui nous vient de Shawinigan Falls, Easy Perron, Lefty Leduc et Paul Martin du club Dow l'an dernier et quelques autres qui compléteront la phalange de valeur que forment les frères Guy, Bidou Després, le Jimmy Ripple, trifluvien qui n'est pas à vendre même aux Giants et enfin le gracieux Jules Dubé, le plus sensationnel de nos joueurs locaux.

Si on ajoute à cette liste éloquentes les nombreux talents amateurs du district qui ne cherchent que l'opportunité de se développer et les efforts honnêtes de ceux qui veulent faire revivre le baseball dans notre territoire il y a tout lieu de croire que l'on réussira cette fois.

Il importe à la veille de cette ouverture de rendre un tribut d'appréciation aux quelques sportifs désintéressés qui ont commencé l'an dernier dans une bien humble envergure le mouvement qui peut nous ramener un semblant des beaux jours d'autrefois.

Donc, amateurs trifluviens, tous ensemble au losange et qu'au moins votre présence contribue à aider chez nous la résurrection du plus beau de tous les sports. **PLAY BALL!**.....



SPORTSCOPE

Et c'est dimanche prochain que se fera en notre ville l'ouverture de la saison de baseball.

Le club Trois-Rivières A.A.A. recevra la visite de l'équipe Shawinigan Falls pendant que le Laviolette ira batailler contre les joueurs de Grand'Mère.

IL IMPORTE QU'IL LE TOUT TROIS-RIVIERES SPORTIF SOIT PRESENT A CETTE OUVERTURE.

Et il convient de féliciter chaudement les dévoués organisateurs qui travaillent à la renaissance du baseball dans notre district.

Chapeau bas tout d'abord devant les pionniers du mouvement qui furent l'an dernier les fondateurs du club Laviolette. Messieurs A.-J. Bégin, Henri Abran, Alfred Trudel et Fortunat Cadioux eurent travaillé sans relâche et avec le désintéressement que l'on connaît pour obtenir le succès que leur persévérance leur a mérité.

Un autre tribut d'appréciation à Monsieur Jean-Marie Girard qui a doté l'an dernier le quartier St-Philippe du plus beau terrain de balle molle du pays et qui est à dépenser encore considérablement pour transformer ce losange en terrain de baseball.

Une mention spéciale aussi à Georges Héroux, un autre jeune que la fièvre sportive a conquis et qui s'est allé à Jean-Marie Girard pour organiser le Trois-Rivières A.A.A.

Une équitable reconnaissance des services signalés qu'ont rendu à la cause du baseball Wilfrid Caron et Léo Milot qui ont travaillé chacun dans leur sphère à l'organisation dont on entrevoit les résultats aujourd'hui.

Et la phalange des travailleurs du second plan qui au premier appel ont répondu avec le plus bel enthousiasme: Albert Molini, Thomas Rocheleau, Roland Brossard, de Louiseville, Pat Morin, François Héту, Achille Dumont, M. Pagé de Shawinigan Falls, Miville Lesage de Louiseville, Armand Martel, Lawrence Lefebvre, de Grand'Mère et combien d'autres encore dont les noms sont suffisamment connus du public sportif pour qu'il soit inutile de les mentionner.

Ne pas confondre la photo d'un joueur de baseball parue dans un journal de Montréal et qui portait l'inscription Charlie "Poison" Gauthier avec l'image de notre versatile ancien receveur.

Le nôtre aussi se nomme Charlie, mais il n'est pas poison...

Et comme quelqu'un nous disait cette semaine, c'est long à attendre....

Deux étoiles du Base-Ball



Ubaldo Rose, le vieux renard du base-ball semi-professionnel, qui est en grande partie responsable de l'essor que prendra le base-ball dans notre district M. Rose a servi d'intermédiaire entre la Brasserie Dow et les clubs de nos ligues mauriciennes pour que ceux-ci puissent obtenir les uniformes qu'ils porteront pendant la présente saison.

LE BIEN PUBLIC est imprimé sur les presses de L'Imp. CHAMPAGNE & FILS 1563, rue Royale.



Lefty Leduc, vétéran lanceur gaucher du club Dow l'an dernier, qui viendra mettre ses connaissances et ses talents au service des jeunes joueurs de notre région et contribuera largement à relever la qualité du base-ball dans notre district. Leduc portera les couleurs du club Trois-Rivières ... A. A.

Mais la persévérance est toujours récompensée et nous avons enfin reçu la carte de membre du club Radisson.

Et on nous apprend en même temps que nous sommes un de plus aux frais du club Radisson.

Peut-être le Payageur pourrait-il nous les nommer, les "frais" du club...

Il y a différence entre les Chevaliers de l'Apocalypse et les Chevaliers de Colomb.

Et Jules Dubé est redevenu pur.

Jos. Brouillette, le Jos. Brouillette de la Compagnie International nous a défendu de publier de nouveau dans cette colonne, son nom Jos. Brouillette. C'est bien, Jos Brouillette. Quand Jos Brouillette dit quelque chose il faut obéir; et ne crains rien, Jos Brouillette, nous ne publierons plus ton nom Jos Brouillette dans cette colonne, Jos brouillette.

Et nous avons parlé de Jos Brouillette dans le paragraphe précédent.

CANADA, Province de Québec, District de Nicolet. No: 1043.

COUR SUPERIEURE

DAME MARGUERITE AUGER, épouse commune en biens de Maurice Lemay, commerçant de la ville de Nicolet, domiciliée à Nicolet, district de Nicolet.

Demanderesse.

VS

MAURICE LEMAY, commerçant de la ville de Nicolet, district de Nicolet.

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le vingt-quatrième jour d'avril 1936. Nicolet, ce 27 avril 1936.

J. Alfred Gaudet,

Procureur de la demanderesse

Venez voir la nouvelle bicyclette



1936

et nos accessoires

Armand Gagné

857 rue St-Honoré
Tél. 3149

Autos usagés

SPECIAUX 4 ETOILES

- * VALEUR
- * QUALITE
- * INDEFECTIBILITE
- * INTEGRITE du Vendeur

Vous ne pouvez acheter tous les autos que vous voyez !

Par conséquent, dépensez à bon escient et achetez le meilleur.

Notre étiquette 4 étoiles sur les autos usagés vous assure d'avoir le summum de qualité et de valeur.

33 Ford V8 Tudor	\$425.
35 Pontiac 8 Sp. Sedan	956.
34 Chevrolet Sp. Cpé	625.
30 Chevrolet Coach	150.
29 Dodge Sedan	185.
32 Willys Coach	335.
34 Chevrolet Sp. Sed.	625.

Three Rivers Chevrolet Motor Sales Limited

755 Champflour, Tél. 3401

Echanges acceptés
Termes faciles.

Cette Réelle
Saveur de
Hollande
40 ONCES,
\$2.65



GIN 26 ONCES, FLACON PLAT, \$1.90 85¢

de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande - Maison fondée en 1605. 149P

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

SHAWINIGAN VS TROIS-RIVIERES A. A. A.

UNE EXPOSITION DE LIVRES SUR L'EDUCATION FAMILIALE

Elle s'ouvrira au Syndicat d'Initiative, le 10 mai, et fera suite aux conférences de l'École des Mères.

Dimanche, le 10 mai prochain, s'ouvrira au Syndicat d'Initiative, une exposition de livres, organisée par le Comité Protecteur des Guides Catholiques, avec la coopération des librairies Granger et Garneau.

Cette exposition a pour but de faire connaître au public les publications nombreuses et variées qui traitent des différents aspects de la question éducative, et comme il est à la page d'éduquer l'enfant en l'amusant, les livres de contes y voisineront avec les ouvrages plus sérieux.

Il ne faut pas croire que cette exposition soit réservée au corps enseignant; chacun a le devoir de s'intéresser à l'a-

venir des générations montantes.

Chaque jour, de 3 à 5 et de 7 à 9, les Guides seront à la disposition des visiteurs, qui pourront à loisir examiner les volumes et commander ceux qu'ils désireraient se procurer.

Parents trifluviens, supposons, un instant, que ce petit prodige est votre enfant, et que déjà on parle de lui, ici

**UN ENFANT
PRODIGE**

aux Trois-Rivières, comme d'une de nos futures gloires nationales possible! Imaginez-vous votre joie et votre orgueil? Imagine-t-on votre dépit de le faire connaître et entendre de toute la parenté, de tous les voisins, ainsi que votre mésestime, votre indignation pour ceux qui ne daigneraient pas se rendre à votre invitation?

Si le petit André Mathieu est vraiment cette gloire nationale qu'on nous promet — et c'est le temps qui le dira, il est alors beaucoup plus que le fils de tels ou tels parents: il est, comme tous les génies, le fruit d'une race et d'une époque. Par conséquent, c'est sa race qui nous enjoint de lui préparer dignement sa carrière.

Aller entendre ce petit Canadien-Français qui, à peine âgé de six ans, est en état de donner en public un programme composé presque entièrement de ses propres oeuvres, c'est faire acte patriotique plus sérieux, peut-être, que d'aller écouter vingt discours de la Saint-Jean-Baptiste.

J. G. Turcotte, ptre.

Au Séminaire de Joliette

Plus de cent figurants sur la scène. Le public nombreux qui a déjà applaudi les décors d'Athalie, de Cyrano, de Jonathas, pourra constater que notre artiste-décorateur, le P. W. Corbeil, c.a.v., s'est encore surpassé.

Nous sommes heureux d'annoncer aux anciens du Séminaire et à tous nos amis que la première représentation publique de 'La Samaritaine' sera présidée par M. R. Turc, consul général de France au Canada.

Les deux soirées sont fixées au 11 et au 14 de la semaine prochaine, à 7-30, heure solaire.

TABAC A CIGARETTES
HACHÉ FIN
John Bull
10¢

30% PLUS DE TABAC POUR VOTRE DIX SOUS SOIT 10 CIGARETTES DE PLUS

L.-O. GROTHE LIMITEE
Maison canadienne et indépendante
MM. Raoul-O. Grothé, Armand Grothé et Emile Grothé seuls et véritables propriétaires.

Pour le Grand Nettoyage du Printemps !



PEINTURE 100% PURE
\$3.75 MARTIN-SENOUR \$1.00
 LE GALLON *La peinture de longue et d'endurance pour travaux intérieurs et extérieurs.* LA PINTE



EMAIL MULTI-USE

- La roquille. 30
- Le demiard. 50
- La chopine. 90
- La pinte. \$1.50
- Le gallon. \$5.00



Pour meubles, boiseries, autos, camions, canots, etc.

Pour tout usage à l'extérieur ou à l'intérieur. Les couleurs les plus nouvelles. Facile à appliquer. Séchant rapidement

NEUTONE

Le gallon \$3.50
Peinture à l'huile, mate et lavable.

La meilleure pour murs de plâtre, plafonds, boiseries.

Facile à laver



BLANC MAT HOUSEHOLD

Pour murs et plafonds
le gallon **\$2.50**

EMAIL HOUSEHOLD

Bonne qualité. Bon marché pour meubles, boiseries, etc.

Le gallon \$2.50 Le demiard 25c
La pinte 75c La Roquille 15c

— AU PUBLIC —

Nous profitons de l'occasion pour remercier notre nombreuse clientèle de son encouragement et lui demander de nous continuer son bienveillant patronage.

Nous vous invitons à visiter notre établissement. Vous pourrez vous rendre compte de la variété et de la qualité de nos marchandises et vous en connaîtrez les prix avantageux.

TAPISSERIES (papiers peints)

Les meilleures marques, les plus jolis dessins

— Prix variés —

Ferronnerie générale au complet

QUINCAILLERIES

ARTICLES EN ALUMINIUM

USTENSILES DE CUISINE

Articles de sport

Notre devise :

- Qualité
- Service courtois
- Prompte livraison
- Un seul prix

EMAIL A PLANCHERS SENOUR

- La pinte. \$1.25
- La chopine. 75
- Le demiard. 40



Le plus durable et le plus économique. — Il sèche en une nuit.

PEINTURE HOUSEHOLD

Bon marché — Bonne qualité

- Le gallon. \$2.50
- La pinte. 75
- La chopine. 40
- Le demiard. 25
- La roquille. 15

16 JOLIES COULEURS

VERNIS CRISTAL MULTI-USE

- Le gallon. \$5.00
- La pinte. 1.50
- Le demiard. 50
- La chopine. 90



Un fini très pâle et très résistant pour tout usage, planchers, prélatrs, autos, etc.

Séchage rapide

VERNIS

Les meilleures marques à des prix convenant à toutes les bourses.

ALUMINIUM BRONZE

Teintures au Vernis
Teintures à l'huile
Blanc de Plomb pur
Red Seal
de Martin-Senour



CYRILLE LABELLE & CIE

DE TROIS-RIVIERES

120 RUE DES FORGES

TEL. 10



MATERIAUX DE CONSTRUCTION
PLOMBERIE
PLANCHES MURALES
MATERIAUX POUR ELECTRICIENS

AGENTS EXCLUSIFS DES PEINTURES MARTIN-SENOUR DEPUIS 28 ANS